5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

47e ANNÉE — N° 16,326 — JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL — MERCREDI 14 MARS 1917

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR
1re Édition (Soir): Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition: Htes-Pyrénées, Bses-Pyrénées, Hte-Garonne, Aude, Pyrénées-Orles, Hérault.
3e Édition: Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Infre.
4e Édition: Charente-Inférieure, Charente.
5e Édition: Dordogne, Charente, Hte-Vienne, Corrèze, Lot, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
6e Édition: Lot-et-Garonne, Gers, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Ariège, Tarn.
7e Édition: Landes, Bses et Htes-Pyrénées.
8e Édition: Espagne.
9e Édition: Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin): Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arrt de Bergerac.
11e Édition (Matin): Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin): Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. *Téléphone* { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. *Téléphone* { 103-37. 16 inter.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

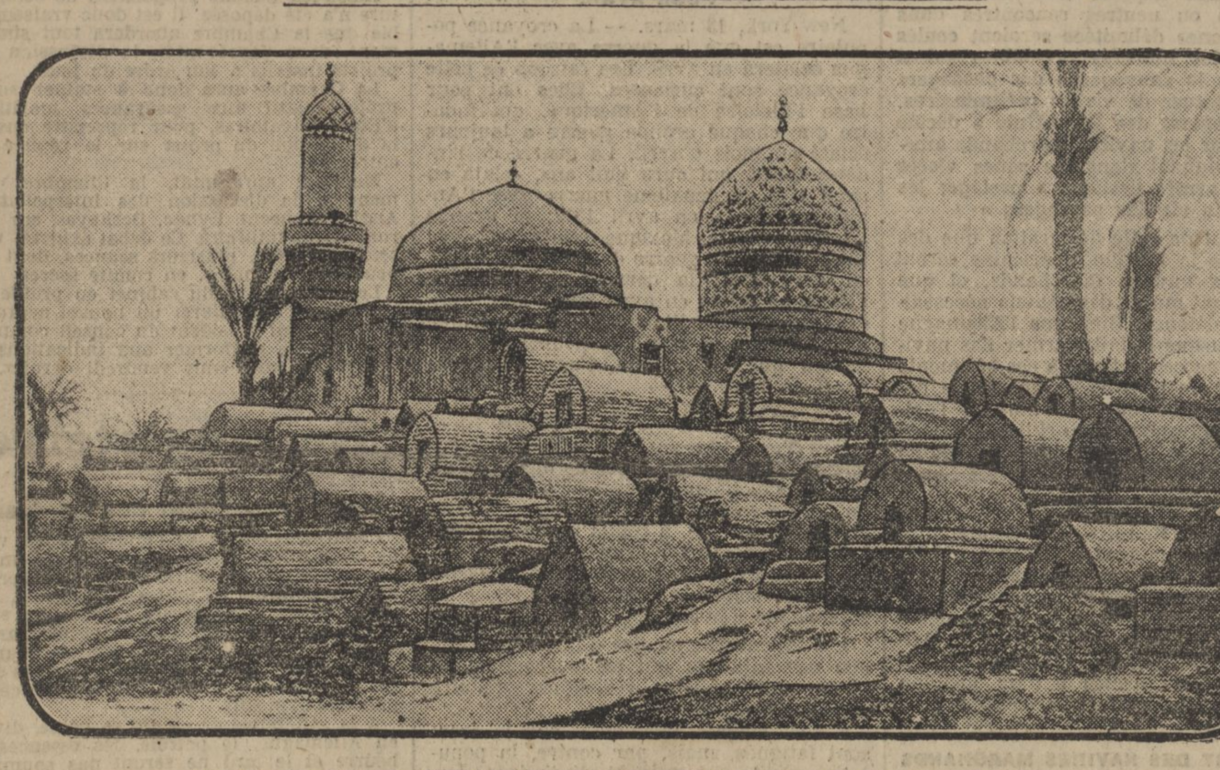
TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)
Annonces dernière page (dix col. en 6) la ligne 1fr 75 | Faits divers. . (sept col. en 7) la ligne 7fr
Réclames d° d° (sept col. en 7) 3 50 | Chronique locale (sept col. en 7) 11
S'adresser pour les annonces: à Bordeaux: Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. — à Paris: Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après: — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6fr »	11fr »	22fr »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

Après la Prise de Bagdad



LE CIMETIÈRE DES DÉFENSEURS TOMBÉS POUR LA CONSTITUTION PERSANE

Bagdad! Quels souvenirs évoque ce nom qu'illumine et que dore le soleil d'Orient avec ses fabuleuses légendes, les senteurs parfumées de ses buissons de roses, le scintillement de ses pierres précieuses ou les splendeurs de son antique civilisation! Assour, Ninive, Babylone, ses ancêtres et aussi ses voisines, viennent, dans l'histoire, lui faire un somptueux cortège, et il semble qu'en parlant de la cité des califes, on va entendre la princesse Scheherazade narrer un de ces contes qui ont bercé notre jeunesse de leurs rêves exquis.

Si nous nous en rapportons à tous les voyageurs qui, durant ces dernières années, ont visité la Mésopotamie, ce chatoyant mirage est quelque peu trompeur.

* * *

La fondation de Bagdad remonte au huitième siècle de notre ère. Vers l'an 762, dit-on, Abou-Giafar-al-Mansoûr, second calife abbasside, en choisit l'emplacement en un point où se trouvait un petit village appelé Soûnâyâ, et en traça lui-même l'emplacement en vue d'y transporter, de Ctésiphon, capitale des rois Parthes, sa résidence royale.

Pour édifier la nouvelle ville, on se servit de matériaux provenant de Ctésiphon et de Séleucie. Sa construction fut achevée en trois ans. Entourée de splendides murailles, flanquée de cent soixante tours, elle ne comptait pas moins de 24,000 rues pourvues chacune de sa mosquée et de son bain public. Elle était sillonnée par 150 canaux, que traversaient autant de ponts. On y comptait 400 moulins à eau et 240,000 maisons. Un grand canal réunissait le Tigre à l'Euphrate, et 600 canaux allaient arroser et féconder la contrée environnante, qui était d'une richesse surprenante.

La cité naissante eut pour première appellation: Medinet-el-Salem — la ville du Salut ou de la paix. — Mais le peuple adopta le nom de Bagdad, qui, croit-on, fut celui d'un pauvre derviche en grande vénération. Sa splendeur fut portée à son comble sous le règne du cinquième calife abbasside Abou-Giafar-Haroum, surnommé Al-Raschid (le Justicier), rendu célèbre par les «Contes des Mille et une Nuits». Contemporain de Charlemagne, il lui fit de magnifiques présents, parmi lesquels figurait la première horloge connue en Occident, et lui concéda les lieux saints.

Bagdad, centre de toutes les merveilles, des lettres, des arts et des sciences, commandait à un immense empire. Sa réputation s'étendait sur l'univers entier...

Enfin, au commencement du seizième siècle, après des vicissitudes diverses, la Mésopotamie et Bagdad tombèrent aux mains des Turcs.

* * *

Bâtie sur les deux rives du Tigre, auxquelles elles est reliée par un pont de bateaux tordu en hauteur et en largeur, au tablier sans parapet, Bagdad compte un peu plus de 100,000 habitants. Elle est tout entière construite en briques et en pisé. Le seul beau monument datant des califes est le tombeau de Zobéide, la sultane favorite d'Haroun-al-Raschid.

De loin, les minarets, avec leurs coupoles dorées ou garnies de terres émaillées, les maisons perdues au milieu des jardins et les milliers de terrasses qui les surmontent, le fleuve avec ses rives couvertes de palmiers, produisent le plus séduisant effet. Mais, lorsqu'on voit de près maisons et rues, l'impression se modifie.

L'été est si chaud qu'on change de résidence trois fois par vingt-quatre heures. A neuf heures du matin, on quitte sa chambre pour se réfugier dans des appartements souterrains à cinq ou sept mètres sous terre. On y passe la journée et, au coucher du soleil, on monte sur les terrasses pour y recevoir les visites, y causer, y prendre le thé et y passer une partie de la nuit. Par contre, les hivers sont relativement froids.

Une des particularités de la ville est la nuée de pigeons qui tourbillonnent de toutes parts. Comme la tourterelle, ils sont sacrés et nul ne peut les tuer.

Ce privilège leur vient d'abord de la qualité de courriers qu'ils possédaient jadis, et ensuite d'une légende charmante.

On raconte qu'Haroun-al-Raschid, venant un vendredi faire la prière publique à la mosquée Souk-el-Gazel, vit un pauvre mendiant déguenillé que les soldats de la garde chassaient durement de sa présence. Emu de compassion, le souverain courut à lui et lui donna sa bourse pleine d'or. En retour de cette magnifique aumône, et sans le remercier autrement, le mendiant tira des haillons qui couvraient son sein un jeune couple de pigeons sauvages et les offrit au calife qui les accepta avec bonté et leur donna aussitôt la volée. Pour montrer leur reconnaissance au chef de l'Islam, les oiseaux, tant que dura la prière, tournoyèrent gracieusement autour du minaret qu'ils adoptèrent dès lors pour demeure, et c'est, dit-on, leur descendance qui peuple actuellement toutes les mosquées.

Les grenouilles sont également l'objet d'un respect particulier. Ce sont, affirme-t-on à Bagdad, «de petits anges qui chantent continuellement les louanges du seigneur, même la nuit, quand toutes ses autres créatures s'abandonnent au sommeil.»

* * *

Les frais d'inhumation perçus par le gouvernement s'élèvent jusqu'à 5,000 piastres, et encore les desservants des mosquées ont le droit de faire payer aux gens riches à titre de backchich, c'est-à-dire de don gracieux, au moins le double du tarif.

«Si l'on veut étudier l'administration turque dans toute sa beauté, a dit du reste Mme Jane Dieulafoy dans les si captivantes relations de ses voyages en Asie, il faut aller loin de l'Europe, loin des regards chrétiens. Il faut venir à Bagdad, par exemple, dans la deuxième ville de l'empire et suivre, dans ses rapports avec la population, cette armée de concussionnaires qui constitue le corps des fonctionnaires turcs.

»Un banquier a fait faillite. Au nombre des gens atteints par ce désastre, était un employé de la douane, qui avait trouvé moyen d'économiser sur des appointements irrégulièrement payés, plus de six cent mille francs. Ce chiffre n'a rien d'exagéré quand on songe qu'un modeste administrateur, avec la complicité de ses chefs, est parvenu à bâtir, brûler, reconstruire et incendier de nouveau un monument public dont on n'avait même pas creusé les fondations!

»Les chefs militaires se sont piqués d'honneur et ont surenchéri sur cet exploit. Dernièrement, ils ont laissé écraser, dans une embuscade, un corps d'armée qui n'avait jamais quitté Bagdad.

»Cette fausse défaite a été imaginée pour apurer une comptabilité défectueuse, couvrir des ventes clandestines d'armes et de munitions de guerre et le renvoi, dans leurs foyers, de trop nombreux soldats indûment portés par les officiers, sur les états de solde.»

Il ne faut donc pas être surpris des fortunes colossales et aussi des largesses de certains habitants de Bagdad, surtout lorsqu'il s'agit du culte. Tout bon chyte, par exemple, lègue à sa mort le tiers de tout son avoir aux œuvres de bienfaisances.

Voici un autre témoignage de cet esprit de libéralité.

Par une petite ouverture pratiquée dans le caveau où se trouve, dans chaque mosquée, le tombeau de l'Iman, les croyants jettent des ex-voto. On disait que certains de ces tombeaux renfermaient d'incroyables richesses. En vertu d'un Iradé du sultan Abd-ul-Aziz, ont fit ouvrir les «serdab», dont les portes étaient murées, des mosquées de Kedbela et de Nedjef, et on en retira près de 77 tonnes de bijoux, d'or et d'argent, qu'on convertit en monnaie, et des joyaux d'inestimable valeur, entre autres, une lampe faite d'une seule émeraude, un tapis en perles fines, etc. Ces trésors furent évalués à la coquette somme de 690 millions.

Les minarets de plusieurs mosquées de Bagdad sont entièrement revêtus d'or pur. L'or est du reste à profusion, aussi bien sur les temples que sur les gens fortunés.

Les jeunes femmes riches, dont les vêtements sont brodés d'or, sont parées d'innombrables bijoux. Leurs doigts sont couverts de bagues jusqu'à la dernière phalange et leurs boucles d'oreilles sont si pesantes qu'il faut les accrocher à la coiffure.

Il y a malheureusement quelques ombres au tableau, notamment la peste et le bouton de Bagdad ou d'Alep qui laisse d'affreuses cicatrices sur la figure et souvent sur tout le corps. Mais, comme tout le monde, à peu près, est ou a été affligé de ce vilain mal, on est tenté de le considérer comme un genre spécial de beauté.

Bagdad possède de très beaux bazars, 500 boutiques, 200 cafés, 100 magasins de vente de céréales et de légumes, 48 mosquées, 20 chapelles, 6 églises, 22 synagogues, etc. Son commerce est encore considérable. Ses industries d'étoffes, de soie, d'orfèvrerie, de chaudronnerie, de poteries, de tuileries, de savon, de cuirs teints et coloriés sont florissantes.

Le vilayet de Bagdad — arrosé d'un bout à l'autre par deux grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate, et une rivière importante Delios, la Diala — est riche en sources de bitume, de naphte et de pétrole blanc. Il possède d'importantes salines, qui vont jusqu'aux portes mêmes de Bagdad, à 90 kilomètres de laquelle on trouve des mines de houille. On y élève le cheval, — le pur sang arabe, — le buffle, l'âne, le mouton. Ses rizières, ses arbres fruitiers de toutes espèces, donnent de fort beaux produits. Et cependant, comme le fait remarquer M. Vital Cuinet dans sa très instructive géographie administrative et statistique de l'Asie Mineure, la vingt-quatrième partie à peine de cette province est cultivée: tout le reste est en friche.

C'est que tous les canaux qui, jadis, fécondaient le pays et reliaient les deux fleuves ont été abandonnés par l'incurie de l'administration turque. Les digues du Tigre n'ont pas été entretenues. Elles se sont rompues et, à l'endroit où se trouvaient des terres fertiles, des marais se sont formés, viciant l'air et devenant des foyers d'épidémies. Les champs de blé et de céréales de toutes sortes, dont les auteurs anciens vantaient la beauté, ont disparu et les nombreuses caravanes qui quittent Bagdad traversent maintenant un désert stérile.

Grâce à son admirable situation, sur cette grande route terrestre qui relie l'Europe au golfe Persique et à l'Asie centrale, Bagdad est certainement appelée à revoir ses beaux jours d'antan. Après quatre cents ans d'occupation, les Turcs viennent d'en être chassés. Nous avons le ferme espoir que c'est pour toujours.

G. B.

BARQUES PERSANES DANS LE PORT — Photo BRANGER.

LA FIN D'UN RÊVE

Le «rush» admirable qui a jeté les colonnes anglaises au cœur de Bagdad a surpris les stratèges en chambre. Ils préparaient de savants papiers sur les lignes de défense de la cité des légendes quand sir Stanley Maude, traversant trois fois le Tigre en quinze jours, complétait sa victoire de Kut-el-Amara par une poursuite triomphante. La résistance, servie par la désolation du pays et la canicule, a été d'abord acharnée, comme l'a dit M. Bonar Law à la Chambre des communes; mais l'impétuosité des assaillants a transformé la retraite ennemie en débâcle. Elle avait été préparée avec une précision tactique, une sûreté dans le jeu des services du matériel et des vivres, et ordonnée avec une méthode qui «rehausse encore le mérite de tous ceux qui ont conduit les opérations», a dit justement M. Bonar Law. Ce beau succès de nos alliés n'est pas un raid heureux, c'est le succès de la volonté systématique, de la ténacité réfléchie, de la coordination de tous les éléments de réussite. Le dogue britannique n'avait pas lâché le morceau en Mésopotamie. Il le tient aujourd'hui de prise sûre, et pour longtemps.

L'émoi est profond. Suivant les milieux, il se prolonge en frissons d'allégresse ou de colère. Le résultat immédiat, au point de vue militaire, c'est l'écrasement prochain des forces turques pressées sur quatre fronts à la fois: par le général Maude, les troupes russes de Baratoff venant de Hamadan; un peu plus tard par les armées du grand-duc Nicolas, autour d'Erzindjan, et les colonnes du général Murray opérant en Syrie. Enver-Pacha a beau déclarer avec détachement à la Chambre que «à la suite de mesures militaires les troupes turques ont reculé vers le nord du Tigre», les jours de l'Homme Malade sont comptés. Les Jeunes-Turcs ont précipité son agonie. L'Allemagne a froidement préparé le lit funèbre.

L'Islam va tressaillir d'une immense espérance. Toutes les populations d'origine arabe entrevoient la libération du joug séculaire. La royauté indépendante du chérif Hussein n'apparaît plus comme une révolte isolée; le royaume d'Hedjaz n'est plus une chimère. Toute la Turquie d'Asie se réveille. La Perse et l'Afghanistan voient se lever une nouvelle aurore. Un nouvel ordre de choses peut naître... Par contre, le rêve orgueilleux du kaiser s'évanouit dans la poussière des plaines du Tigre, et le mirage si ardemment poursuivi s'éteint tout à coup. La déception est cruelle; l'humiliation est sanglante.

Le plan était grandiose et fortement conçu, il faut bien le dire. Il avait reçu un commencement d'exécution qui assurait à l'Allemagne le succès de ses convoitises en Asie. Depuis le jour où M. de Schœn, secrétaire d'Etat à l'Office des affaires étrangères, affirmait à la commission du budget du Reichstag, en 1908, que le chemin de fer de Bagdad était une entreprise commerciale allemande, les travaux avaient marché. En avril et en décembre 1912 on inaugurait des tronçons; celui de Samarra à Bagdad est achevé. L'Angleterre se dressait devant l'Allemagne pour empêcher la prolongation de la ligne au delà de Bagdad jusqu'à Bassorah. Les armes seules pouvaient assurer à nos alliés la maîtrise du golfe Persique et la libre route des Indes. Le coup est terrible pour Mohammed Guilloum, protecteur de l'Islam!

Pour le jour du règlement de comptes, l'Angleterre tient là un gage dont elle sait tout le prix pour elle et pour nous, non seulement au point de vue de l'influence politique, mais au point de vue économique. Ces plaines du Tigre et de l'Euphrate, mises en valeur par des procédés modernes, seraient un grenier d'abondance sans rival, dont la prospérité d'antan ne peut donner qu'une faible idée. Quelles moissons lèveront sous les alluvions de demain! Réjouissons-nous et faisons fête à nos alliés! A Berlin, l'effondrement de l'entreprise Anvers-Berlin-Bagdad sera douloureusement et longuement ressentie. Vingt ans d'efforts et de succès sont ruinés à tout jamais. Ci-gît la grande pensée d'un Règne.

Paul BERTHELOT.

Comme au temps de Pichegru

Les hussards de Pichegru capturèrent la flotte hollandaise; suivant ce mémorable exemple, nos dragons se sont attaqués à la flotte aérienne ennemie.

«La Guerre aérienne illustrée» (1) *raconte, cette semaine, comment un escadron de dragons détruisit une escadrille boche:*

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, le lieutenant de Gironde, du 16e dragons, isolé avec son escadron au milieu des lignes allemandes et réfugié à la ferme de Vauperin, apprend la présence d'un parc d'avions ennemis sur la route allant de Vivières à l'usine de la Raperie, entre Soissons et Compiègne. Aux dires des paysans, les aéroplanes avaient atterri vers dix-neuf heures et avaient été rejoints vers vingt-deux heures par un convoi automobile accoté à la route, et comprenant de 7 à 9 voitures.

Le lieutenant de Gironde décide l'attaque immédiate: il est deux heures et demie du matin. Deux pelotons à pied approcheront le plus près possible du convoi, exécuteront trois salves et feront taire leurs fusils: un peloton à cheval, profitant du désordre consécutif à la surprise, s'élancera sur les voitures et chargera à la lance ceux qui chercheront à en sortir. Un peloton à cheval restera en réserve à la Raperie.

Les deux pelotons à pied peuvent s'approcher à une quarantaine de mètres des voitures, et le «wer da» de la sentinelle allemande est le signal de l'ouverture du feu. A peine les fusils se sont-ils tus, conformément aux ordres reçus, que le lieutenant Gaudin de Villaine, chef du peloton à cheval, s'élance au galop à la tête de ses hommes en criant:

— Vive la France!

Malheureusement, les Allemands se tiennent sur leurs gardes, et une mitrailleuse placée en tête du convoi automobile ouvre le feu. Le lieutenant de Gironde est tué, le lieutenant Gaudin de Villaine tombe à son tour:

— A toi, Kérillis, s'écrie-t-il, j'ai mon compte!

Et il expire après avoir passé le commandement à son camarade, jeune et énergique sous-lieutenant, qui cherche à continuer l'œuvre commencée. Le peloton a été littéralement anéanti. Aucun des cavaliers n'est parvenu aux voitures. Le sous-lieutenant Kérillis lance alors à l'assaut les deux pelotons à pied. La mitrailleuse se tait, les pointeurs tués sur leurs pièces, et les cavaliers français se précipitent vers les avions. C'est alors une mêlée effroyable. Chacun des nôtres en vient au corps à corps avec l'ennemi. Des cadavres jonchent le bord de la lutte. L'adversaire se défend vaillamment, et dans le calme de la nuit retentissent les hurlements des victimes.

Pendant ce temps, les sapeurs, munis de leurs outils et préalablement instruits, s'acharnent sur les avions dont les moteurs, les réservoirs et les appareils de bord sont criblés de coups de pioche. Trois voitures qui devaient contenir de l'essence prennent feu et éclairent tragiquement la scène.

Avant de rompre le combat, car nos pertes sont grandes, l'officier qui commande l'attaque veut en finir avec la voiture centrale d'où se hurlent les commandements et qui paraît abriter le chef d'escadrille.

Pendant que le peloton de réserve se retire avec les quelques survivants, le sous-lieutenant Kérillis, suivi de trois cavaliers seulement, rampe jusqu'à la voiture et s'y trouve face à face avec deux hommes dont un officier. Celui-ci décharge aussitôt son browning sur le groupe: les cavaliers tombent, le sous-lieutenant a le bras traversé, mais tire à bout portant dans la poitrine de son adversaire qui s'effondre. L'Allemand qui se trouve aux côtés de ce dernier lance en plein ventre du Français un coup de crosse qui le fait rouler sur la route: quelques instants après, avec l'aide d'un autre blessé, le sous-lieutenant Kérillis réussit à se traîner jusqu'à un champ de betteraves.

Sur les trois pelotons engagés, dix hommes seulement s'en tiraient indemnes. Cachés dans un village, ils y vécurent trois jours en pleines lignes allemandes et ne furent délivrés que le 13 septembre, lors de l'entrée victorieuse dans la localité d'une division d'infanterie française.

Six avions allemands avaient été démolis, ainsi que trois voitures. Les pertes ennemies en hommes étaient également fortes.

(1) *La Guerre aérienne illustrée*, revue hebdomadaire paraissant le jeudi.

EN ALLEMAGNE

La Situation économique

Témoignages américains

La Havane, 12 mars. — Les membres de la suite de M. Gérard insistent sur les conditions économiques de l'Allemagne. Ils déclarent que la main de fer du prussianisme étrangle encore le peuple allemand, le gardant dans l'ignorance de la situation réelle et lui cachant la puissance de l'ennemi, soutenant les courages défaillants au moyen de faux rapports de victoires.

«Mais, ajoutent-ils, avant que l'année soit écoulée, une goutte fera déborder le vase: ce sera la pauvreté de la moisson causée par le manque de bras et d'engrais. La famine sera alors terrible, et le peuple comprendra la futilité de la dernière tentative prussienne: la guerre sous-marine sans merci.»

Une Malle mystérieuse

Londres, 13 mars. — Le Foreign-Office britannique se trouve actuellement en présence d'un mystère passionnant.

Ce mystère a commencé à New-York, lors du départ du comte Bernstorff. Il s'est développé à Halifax, au moment du passage du «Frédéric-VIII». Il ne sera résolu que dans quelques jours, à Londres. Il a trait au contenu exact d'une malle diplomatique trouvée à bord du «Frédéric-VIII». Cette malle fut envoyée de New-York par le ministre de Suède à destination de Stockholm. Elle était scellée avec des cachets du consulat général de New-York. A Halifax, lorsque le «Frédéric-VIII» fut examiné, les douaniers constatèrent que les cachets avaient été brisés. Les autorités canadiennes demandèrent alors au ministre de Suède de donner l'assurance officielle que la malle dont il s'agit ne contenait exclusivement que sa propre correspondance officielle, et, dans un but de vérification, elles proposèrent que la malle fût ouverte par un représentant du ministre, en présence d'un fonctionnaire britannique. Le ministre suédois ayant refusé de donner l'assurance qui lui était demandée, la malle fut débarquée.

Elle doit être apportée en Angleterre par un navire de guerre et transportée à Londres par un train placé sous la garde spéciale de soldats et de détectives. On croit qu'elle arrivera la semaine prochaine. Elle sera aussitôt remise à la légation suédoise pour être ouverte en présence d'un fonctionnaire anglais. Le bruit court que cette malle, dont les cachets sont brisés, aurait été ouverte entre New-York et Halifax.

Lettres Parisiennes

Paris, 11 mars.

Le retour offensif de l'hiver a désappointé les Parisiens, qui pensaient en avoir fini avec les glaces et les neiges. Le fait que le reste de la France et une large partie de l'Europe ne sont point épargnés ne suffit pas à ramener la sérénité dans leur âme grelottante, si l'on peut ainsi parler.

La circulation est redevenue malaisée dans la rue; aussi, l'arrogance des cochers de fiacre et des chauffeurs de taxis dépasse-t-elle les limites connues jusqu'à nos jours troublés. Ces exploiteurs de la distance dictent impérieusement leurs conditions au pâle et inquiet voyageur, auquel la plupart d'entre eux demandent tout d'abord d'un ton soupçonneux où ils méditent de se rendre. Souvent, au mépris des règlements, ils font leur prix. «Ce sera tant pour démarrer!» Et ils ne démarrent point au-dessous du tarif arbitraire qu'il leur a plu de déterminer.

Il y a certainement de braves gens parmi ces cochers et ces chauffeurs, mais le nombre des individus intolérables y domine fâcheusement. Leur facile insolence, l'air de froideur hostile avec lequel ils reçoivent le pourboire qui leur semble rémunérer d'une manière insuffisante la douceur d'avoir été «trimballé» par eux, les voue à la cordiale animosité de leurs contemporains.

Si l'aménité venait à disparaître, il faudrait renoncer à l'espoir de la retrouver dans l'esprit de nos voituriers de place, ce riant séjour lui étant rigoureusement interdit.

Je parlais ici, l'autre jour, de l'épaisse fourberie des dirigeants de l'Allemagne. Rien n'est plus propre à illustrer mon commentaire que la déclaration faite par le docteur Zimmermann à un rédacteur de journal hongrois: «L'Allemagne est toujours prête à prendre la tête d'une ligue des nations pour la conservation de la paix.»

Cette tranquille effronterie d'un homme d'Etat parlant au nom d'un pays qui a bouleversé le monde dépasse tout ce qu'on pourrait imaginer.

L'Allemagne ruisselante du sang des peuples se déclarant prête à se mettre à la tête des nations pour conserver la paix! Elle a toute qualité pour remplir cette tâche. On retrouve dans ce trait l'incomparable duplicité germaine, qui me remet en mémoire le mot du Prussien Henri Heine. «Quand les Allemands sont de mauvaise foi, ils sont de mauvaise foi; mais quand ils sont de bonne foi, ils font semblant.»

Et cela fut toujours vrai; à travers la profondeur des siècles, on retrouve sans effort le témoignage du mépris inspiré par les peuples d'Allemagne.

En 1808, Wellington écrivait d'Espagne à sa mère: Je puis vous assurer que dans cette légion allemande, depuis le général jusqu'au plus petit tambour, c'est tout un. La terre n'a jamais gémi de porter des coquins plus sanguinaires et plus infâmes. Ils assassinent, volent, maltraitent les paysans partout où ils passent.»

Il s'agissait d'une légion allemande qui servait alors sous le drapeau anglais contre Napoléon. La Germanie, qui louait ainsi à l'étranger des mercenaires, n'était pas encore «au-dessus de tout».

Au premier siècle de l'ère chrétienne, l'historien latin Velleius Paterculus constatait que le caractère germain offrait un mélange terrible de ruse et de férocité: «C'est un peuple né pour le mensonge; il faut l'avoir éprouvé pour le croire.»

Comme le premier siècle, le vingtième l'aura surabondamment éprouvé à son tour. Les essais de tromperie que renouvellent sans cesse, au nom de l'empire, les Bethmann-Hollweg, les Zimmermann et leur séquelle attestent la permanence de la faculté de mensonge dans la race, qui, après avoir assailli l'Europe avec frénésie, déclare obstinément qu'elle a été attaquée.

Le mentir est un maudit vice, disait Montaigne, qui s'empressait d'ajouter: «Nous ne sommes hommes et nous ne tenons les uns aux autres que par la parole. Si, comme la vérité, le mensonge n'avait qu'un visage, nous serions en meilleurs termes, car nous tiendrions pour certain l'opposé de ce que dirait le menteur; mais le revers de la vérité a cent mille figures et un champ indéfini. Mille routes dévient du blanc (but), une y va.»

Quand il s'agit des Allemands, on est fondé à procéder comme si le mensonge n'avait qu'un visage, et on peut tenir pour certain le contraire de ce que dit le menteur.

Les négociations finales exigeront de la part des représentants de l'Entente d'exceptionnelles qualités de défiance et de présence d'esprit.

Le comte Zeppelin vient de rendre au vieux dieu allemand son âme lourde de crimes. Ce Wurtembergeois n'avait pas que des admirateurs en Allemagne, où on lui reprochait d'avoir trop longuement abusé de la *tape* pour d'insuffisants résultats. Collectes, souscriptions, subventions, appels sous toutes les formes à la bourse des contribuables, aux fonds des municipalités et de l'Etat, ne suffisaient point aux frais d'expérience de l'homme qui avait dit à Karl von Wiegand: «Le zeppelin est une invention humanitaire, car il abrégera la durée de la guerre.» C'est le langage que les Boches appliquent maintenant à l'humanitaire guerre sous-marine, qui ne change en rien, elle non plus, au développement fatal des événements.

Le comte Zeppelin parlait à tort de son invention, qui n'était qu'un perfectionnement du ballon rigide français. Les zeppelins sont d'onéreux et peu maniables engins d'attaques nocturnes; ils ont fait d'innocentes victimes sans modifier en aucune mesure la marche des affaires militaires.

L'avenir est à l'avion de guerre; le présent aussi, du reste.

Albert ROBERT.

LA CHINE ET L'ALLEMAGNE

L'Attitude du Gouvernement de Pékin exaspère nos ennemis

Genève, 13 mars. — L'attitude de la Chine préoccupe sérieusement l'Allemagne, qui avait formé de grands projets à longue échéance de pénétration dans l'Empire du Milieu. Non seulement ces plans d'avenir, mais les grands intérêts économiques que les Allemands ont en Chine seraient compromis, comme il est facile de le comprendre, par l'état de guerre avec la République chinoise.

Ces inquiétudes percent dans de nombreux articles de journaux allemands.

D'après le «Journal de Berlin», les Etats-Unis, en décidant la Chine à s'opposer à la guerre sous-marine allemande, ont voulu «protéger leurs derrières» et assurer leur sécurité du côté de l'Asie.

Pour la pangermaniste «Taeglische Rundschau», l'initiative prise par le gouvernement chinois s'explique uniquement par des raisons financières. Les puissances de l'Entente, en effet, renoncent aux intérêts de la créance qu'elles ont sur la Chine depuis l'insurrection des Boxers, et elles donnent enfin leur consentement à l'élévation des droits de douane, question qui était en suspens depuis longtemps.

Quant à la «Post», organe du parti conservateur libre, elle considère avec un effroi mal dissimulé l'Allemagne encerclée de toutes parts:

«Une fois les Etats-Unis et la Chine entraînés dans la guerre mondiale, que restera-t-il sur la terre comme pays qui ne soient pas directement intéressés à l'issue de la guerre? L'Amérique du Sud peut-être, et pour combien de temps? Toute la terre habitée serait devenue hostile à la Mitteleuropa. Les quatre empires mondiaux contre lesquels l'Allemagne est en lutte: l'Angleterre, la Russie, le Japon et l'Amérique sont sur le point d'achever un vaste système politique et économique qui s'étend sur la terre entière, et qui est destiné à étouffer l'Allemagne et les Etats qui en dépendent.»

Amsterdam, 13 mars. — La «Gazette populaire de Cologne» dit qu'au point de vue militaire, si la Chine se joignait à l'Entente, ce serait sans importance mais les grands intérêts économiques allemands dans ce pays seraient compromis. De plus, les nombreux vaisseaux allemands qui font cabotage dans les eaux chinoises attireraient les convoitises britanniques.

Lord Bertie of Thames malade

Paris, 13 mars. — Lord Bertie of Thames, ambassadeur d'Angleterre à Paris, est subitement tombé malade. Les médecins ont diagnostiqué une pneumonie. Hier soir, à l'ambassade, on déclarait qu'aucune aggravation ne s'était produite et que l'état général du malade permettait d'espérer son rétablissement.

LES OBSÈQUES DE ZEPPELIN

GUILLAUME. — La fin approche!... Mon pauvre Zeppelin, je voudrais presque être à ta place!...

Dessin inédit de Manfredini.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 14 mars 1917.

(93)

Le Martyre d'un Policier

Par Jules DE GASTYNE

— Bien triste! murmurai-je, mon Dieu! Et je sentis un profond désespoir envahir mon âme.

Puis, je me dis:

— Il ne l'a pas trouvée encore. Il ne sait rien!...

Bernard poursuivit:

— Il insistait beaucoup pour vous voir. Mais le médecin m'avait tellement recommandé de ne pas le laisser entrer, de ne pas vous dire qu'il était venu, que je n'ai pas osé désobéir! C'était une question de vie ou de mort pour vous, et vous étiez si malade! D'ailleurs, vous ne l'auriez pas vu, vous ne l'auriez pas reconnu. A ce moment, vous étiez comme mort... Et je n'aurais jamais cru que vous reviendriez à la vie, que je pourrais vous causer, et que vous me répondriez. Ah! monsieur, monsieur, dans quel état vous étiez!

Je ne l'écoutais pas. Toute ma pensée allait vers les êtres chers. J'étais si absorbé que le bruit des paroles du gardien venait jusqu'à mes oreilles sans que j'en comprisse le sens.

Que m'importait ce qu'il pouvait me dire maintenant! J'avais appris qu'André vivait, je le verrais bientôt; par lui, peut-être, je pourrais avoir des nouvelles de ma Ninette.

Le vieillard poursuivait:

— Le maître est venu aussi à plusieurs reprises.

Cette phrase seulement m'arracha à ma torpeur. Je sursautai:

— Le maître! Zim?

— Oui, Monsieur. Il paraît s'intéresser beaucoup à vous. Il m'a recommandé de le prévenir dès que vous seriez en état de lui parler. Mais le médecin m'a dit d'attendre encore; cette entrevue pourrait vous agiter peut-être.

Oh! oui, elle m'agiterait! Qui pourrait me retenir de sauter à la gorge du misérable, quand je verrais se pencher sur moi sa face maudite!

Ah! il faudrait bien qu'il me rende compte des tortures infligées à mon enfant, surtout si celle-ci n'avait pas été retrouvée, si on n'avait pas entendu parler d'elle!

Mais je ne pouvais pas croire encore à un tel malheur, et j'avais une impatience folle de voir André, de savoir s'il avait découvert quelque chose.

— Le maître, continua le gardien, ne vous en veut pas à vous, personnellement. Il en voulait à Drouard seulement, et comme Drouard est mort...

— Ah! il est mort?

— Il a été tué sur le coup.

— Et il n'y a pas eu de descente de justice?

— Personne ne s'en est occupé. Un mouchard qui disparaît, cela se voit tous les jours, et comme nul ne s'intéressait à Drouard...

— Oui, pensai-je, et si j'avais été tué comme lui, personne non plus n'aurait su ce que j'étais devenu, à moins qu'André n'eût essayé de me venger. Quant à ma pauvre enfant...

Je n'osai achever ma pensée.

Un tel flot d'amertume m'avait submergé subitement que je ne pouvais plus parler, exprimer du moins ce que je ressentais, et d'ailleurs je ne pouvais pas le dire à mon gardien, que je ne voulais pas mettre au courant des inquiétudes dont j'étais agité.

Savais-je s'il garderait le secret, s'il ne me trahirait pas. Son maître ne devait pas avoir renoncé à l'envie de s'emparer de ma fille à nouveau, et entre son maître et moi, le vieux Bernard n'hésiterait certainement pas, malgré la sympathie qu'il avait témoignée à ma pauvre enfant et qu'il semblait avoir pour moi.

J'ignorais s'il avait dit à Zim qui j'étais, que la fille ravie par lui et qu'il voulait perdre était ma fille.

Je n'osais pas l'interroger à ce sujet, et je me disais que je ne saurais être trop circonspect avant de connaître le terrain sur lequel je devais marcher.

Songez que je sortais à peine des ténèbres dans lesquelles ma pensée avait été ensevelie pendant un temps que je ne pouvais apprécier; j'étais encore tout étourdi, j'ignorais tout ce qui s'était passé, n'ayant eu, au sujet de ce qui m'intéressait le plus au monde, que quelques bribes de nouvelles encore bien incomplètes.

Ah! quel désir j'avais de voir André! Avec quelle anxiété je l'attendais!

Il vint seulement dans l'après-midi, et quand Bernard vint me dire, de son air mystérieux:

— Il est là!

J'éprouvai une telle émotion, qu'il me semblait que j'allais mourir.

— Vite! vite, criai-je, qu'il vienne!

Et j'avais fait sur mon lit un mouvement si vif qu'il inquiéta mon gardien:

— Il faut être bien sage, fit-il. Autrement...

— Oui, oui, interrompis-je. Allez le chercher!

Au premier coup d'œil jeté sur André, je devinai qu'il n'avait pas de bonnes nouvelles à m'apprendre, et mon cœur se serra étrangement.

Comme il était changé, le pauvre garçon! Je le trouvai vieilli de dix ans, et je n'exagère pas. Il était d'une pâleur livide, les membres agités d'une sorte de tremblement convulsif, les paupières rongées, brûlées, si je puis m'exprimer ainsi, par les insomnies.

Il était devenu d'une maigreur effrayante et semblait épuisé par la fatigue et les émotions, car il avait une démarche lente et pénible, lui que j'avais vu si vif et si alerte!

Sa vue me causa une peine infinie.

D'instinct je lui tendis les bras, et, avant d'avoir pu dire un mot l'un et l'autre, nous nous mîmes à sangloter tous les deux.

— Mon enfant! mon pauvre enfant, bégayai-je, comme vous me paraissez malheureux! Vous n'avez rien appris, n'est-ce pas?

— Rien, hélas!

Il poussa un profond soupir et je le fis asseoir près de mon lit.

— Et vous, me demanda-t-il, comment allez-vous?

— Oh! moi, qu'importe cela? C'est d'elle, d'elle seule qu'il faut parler!

— Je suis venu plusieurs fois.

— Je le sais. On me l'a dit. On me l'a dit seulement tout à l'heure.

— Oui! On vous avait défendu de me voir!

— De parler, même.

— Je sais, je sais. Vous étiez si mal! Je craignais bien de ne plus vous revoir! Et mes angoisses n'en étaient que plus vives. Je restais seul pour m'occuper d'elle, pour l'aimer, pour tâcher de la sauver, et j'avais tant besoin de vos conseils!

— Nous serons deux maintenant, car je vais bientôt être sur pied. Mais dites-moi ce que vous avez fait.

— J'ai pleuré et cherché sans résultat, hélas! au hasard, sans méthode. J'étais si affolé!

Le malheureux jeune homme s'arrêta et demeura un long moment silencieux.

Il était si oppressé par la douleur qu'aucune parole ne semblait pouvoir sortir de ses lèvres.

Je le considérais avec une pitié qui me brisait le cœur, quand je pensais que j'étais la cause, bien involontaire certainement, mais la cause tout de même, de son malheur et de celui de ma pauvre enfant.

Mais qui aurait pu prévoir alors de telles complications, une succession si inouïe de mésaventures et de malechances?

Quand André eut enfin surmonté un peu son chagrin, il put me raconter en détail ce qu'il avait fait, tout ce qui s'était passé pendant le temps écoulé depuis la nuit terrible où nous avions été si tragiquement séparés.

Il m'apprit — ce que j'ignorais encore — qu'il y avait près de quinze jours de cela, que j'étais resté quinze jours entre la vie et la mort et sans connaissance.

Quinze jours! quinze jours que ma pauvre fille s'était enfuie, errait on ne savait où, si elle n'était pas morte ou si elle n'était pas tombée entre les mains d'autres misérables. Sa première idée, quand elle s'était vue libre, avait dû être de venir à nous, de nous écrire.

Mais André me dit qu'il n'avait pas laissé passer un jour sans aller à notre ancien domicile, celui où Ninette avait vécu, où elle devait penser que j'étais encore.

On ne l'y avait pas vue. On n'avait pas entendu parler d'elle. Aucune lettre n'y était arrivée pour moi.

— Ah! fit l'infortuné jeune homme, je n'ai rien négligé, vous devez le penser. Tout ce qui aurait pu me mettre sur ses traces, je l'ai tenté!

» Après m'être évadé d'ici sans vous avoir vu tomber, car je ne savais pas que vous étiez blessé et pensais que vous me suiviez, j'ai d'abord marché très vite pour me mettre à l'abri des poursuites.

» Je m'en allai au hasard, dans la neige, dans la nuit, n'ayant qu'une pensée: me conserver pour elle.

» Et je ne m'arrêtai que lorsque je fus absolument épuisé, hors d'haleine; je cherchai alors à mettre un peu d'ordre dans mes idées.

» Tout d'abord, je pensai à vous. J'étais inquiet de ne pas vous voir. J'écoutai si je ne vous entendais pas.

» Mais j'étais enveloppé d'un profond silence. Aucune silhouette ne se montrait sur l'uniformité blanche de la neige au plus loin que pussent porter mes regards.

» Je ne savais que penser. Qu'étiez-vous devenu? Vous était-il arrivé malheur? N'aviez-vous pas pris la même direction que moi? Où pouviez-vous être? Je me dis que je m'en occuperais plus tard; vous étiez homme à déjouer les poursuites... Et je pensai alors à Ninette, qu'il fallait retrouver. Vous la cherchiez de votre côté, sans doute, mais j'avais hâte d'apprendre moi-même ce qu'elle était devenue.

» Il était difficile, dans la nuit, d'apercevoir ses traces, mais au jour peut-être serais-je plus heureux.

» Je ne voulais pas m'éloigner, en tout cas, avant d'avoir fait tout ce qu'il était possible humainement pour la découvrir.

» Après m'être reposé un peu, après avoir regardé de tous côtés, avoir écouté et m'être assuré que l'on ne me poursuivait pas, je songeai à me remettre en route.

» Mais de quel côté? Je l'ignorais absolument. Je cherchais à m'orienter de mon mieux.

» Je me disais: Ninette est partie de la maison à la tombée de la nuit. Elle s'est dirigée certainement vers Paris.

» Avec le temps qu'il faisait, l'obscurité, les tourbillons de neige, elle ne devait pas marcher vite.

» Elle n'a donc pas dû pouvoir aller très loin. Peut-être même, ne connaissant pas le chemin, et ne pouvant errer dans les ténèbres, s'est-elle réfugiée quelque part pour y attendre le jour.

» Imbu de cette idée, je résolus de m'informer dans toutes les maisons que je trouverais dans un rayon de quelques kilomètres.

» Peut-être tomberais-je sur quelqu'un l'ayant vue ou pouvant me fournir quelque renseignement.

» Mais pour cela, il fallait attendre le jour.

(A suivre.)

A Travers la Presse

LE RECUL ALLEMAND EN FRANCE

Paris, 13 mars. — Au sujet du recul des Allemands en France, M. Camille Devilar écrit dans le **Rappel** :

Il serait, évidemment, tout à fait puéril de supposer ou de prétendre que les Allemands n'auraient rien organisé en arrière des lignes qu'ils viennent d'évacuer. Si, comme cela s'indique depuis quelques jours, nous réussissons à les refouler progressivement en Champagne, nos ennemis annonceront encore que leur repli se fait «sur des positions préparées à l'avance», et ce sera certainement exact.

Entre le front d'hier et notre frontière, puis entre la frontière et les lignes de défenses intérieures de l'empire, les Allemands ont ainsi des séries de positions sur lesquelles ils peuvent successivement opposer leur résistance aux armées qui les refoulent. Le tout est de savoir si leur recul est volontaire ou s'il leur est durement imposé; s'ils se ramassent pour foncer avec plus de force et plus de vigueur, ou s'ils se replient parce que le mot «tenir» n'est plus pour eux qu'un mot, les moyens d'arrêt à opposer aux troupes qui les écrasent leur faisant de plus en plus défaut. Nous optons pour cette dernière hypothèse, sans dédaigner entièrement la première, ce qui serait d'une rare imprudence.

De son côté, dans le **Gaulois**, le lieutenant-colonel Rousset, après avoir examiné les échecs allemands chez nous, sur le front britannique et le front français, et noté certains faits importants : rassemblements de troupes en Belgique, dont les communications avec la Hollande ont été coupées une fois de plus; retour de Guillaume II et de son état-major au quartier général de Charleville; bruit selon lequel la flotte allemande se livre à d'énormes préparatifs, conclut :

Que signifie tout cela, même en admettant qu'il y ait des réserves à faire? Très probablement que nos ennemis sont décidés à frapper bientôt quelque part un grand coup parce qu'ils vont y être forcés. Le malaise s'affirme en Allemagne, comme l'ont montré les récents débats du Landtag prussien. L'inquiétude causée par le «quos ego» américain grandit. D'autre part, la piraterie, si elle nous gêne dans une certaine mesure, ne nourrit pas un peuple dont le courage, devant la souffrance, fléchit, suivant l'expression même du commissaire d'Etat, docteur Michaelis. Et ce peuple demande qu'on en finisse par n'importe quel moyen. Qui sait si l'état-major ne se trouvera pas bientôt dans l'obligation de l'écouter? Ce sera alors une ruée sanglante et sauvage à laquelle il faudra opposer un mur d'airain, à moins qu'on ne la prévienne.

Le lieutenant-colonel Rousset ajoute :

Je ne suis pas dans le secret du commandement, mais j'ai en lui, comme en ses soldats, la plus entière confiance. J'en ai beaucoup moins dans le résultat de certaines menées qui se trament à l'arrière et sont des causes de désunion, sinon de désordre. Il faut qu'on le sache bien, ce n'est point à coups de discours ou d'ordres du jour qu'on chassera l'ennemi du territoire, c'est à coups de fusil et de canon. C'est aussi par l'accord unanime de nos efforts et de notre volonté.

Le nouveau succès de nos troupes en Champagne inspire ces réflexions à Marcel Hutin (**Echo de Paris**) :

Ce brillant succès, qui dénote de la part des troupes assaillantes un mordant superbe et qui doit être d'autant plus mis en relief que le kronprinz a fait l'impossible pour se maintenir sur la cote 185, annule une des entreprises sur notre front dont l'ennemi avait tiré une vanité excessive. Songez que l'empereur Guillaume II avait tenu, le 16 février, à lancer un télégramme où il félicitait son valeureux fils et héritier de la réussite de cette opération si bien menée.

LA SITUATION DU MINISTERE

M. Clémenceau, dans l'**Homme enchaîné**, écrit au sujet des attaques contre le ministère :

Où peut-il y avoir l'ombre d'une manœuvre politique dans le dernier débat? N'y a-t-il pas une crise du blé, une crise du charbon, une crise des transports? Serait-on donc demander à la Chambre de ne pas s'en préoccuper? Alors, de quoi se plaindre si la Chambre n'a fait qu'exercer sa fonction, et si l'on est obligé de reconnaître qu'à aucun moment elle ne s'est laissé divertir du sujet? La politique mêlée à cette affaire? Oui, cela s'est vu, de toute évidence. Mais par les soins de qui, sinon de M. Briand luimême, qui, n'ayant pas cru de son devoir d'assister aux débats, est monté à la tribune non pour s'expliquer sur le blé, le charbon, les transports ou tout autre département de sa «politique économique», si j'ose m'exprimer ainsi, mais pour produire à sa façon des arguments de politique générale, tels qu'il les peut comprendre, sous forme d'apologie personnelle et de récriminations.

DES ENFANTS! DES ENFANTS! OU LA FRANCE EST PERDUE!

C'est le cri que jette, dans le **Journal**, le professeur Pinard, l'éminent accoucheur, membre de l'Académie de médecine :

Avant la guerre, le danger qui menace le pays existait déjà : le nombre des décès l'emportait sur le nombre des naissances; la dépopulation sévissait en fait. Aujourd'hui, après trente mois de guerre, le fléau a fait de tels progrès, qu'il n'y a aucune exagération à dire : le pays court à sa perte. Je suis patriote autant que qui que ce soit, ajoute le docteur Pinard, mais je ne comprendrai jamais un patriotisme exigeant la souffrance ou le sacrifice des enfants nouveau-nés et à naître.

Je supplie nos législateurs et tous ceux qui ont entre les mains la destinée de notre pays, de visiter les usines de France, et ils comprendront qu'une seule chose s'impose immédiatement : l'interdiction du travail dans les usines à toutes ces femmes. En Angleterre où, il me semble, on songe aussi au salut national, pas une femme enceinte, pas une mère nourrice n'est admise dans les usines.

Cette première mesure en exige impérieusement une autre : il faut assurer l'existence normale à toute femme française enceinte ou mère nourrice. Il faut que la seule constatation d'un de ces deux états physiologiques suffise pour faire obtenir tout de suite, sans aucune autre formalité, à la mère qui en fera la demande, ce qui peut lui assurer la possibilité de vivre dans des conditions normales pour elle et pour son enfant. Etre en état de gestation ou être mère nourrice est la preuve la plus certaine que la femme travaille pour la patrie.

POUR AVOIR DU BLÉ

Le général Perrot, critique militaire de l'**Eclair**, s'excuse de «changer pour une fois son fusil d'épaule» et de parler de la question angoissante entre toutes : celle du blé. Selon le général, les remèdes apportés jusqu'ici auront peu d'influence sur la production. Les charrues automobiles dont il a été parlé sont en nombre relativement trop infime Le renvoi dans leurs foyers des classes 88 et 89 aura une certaine influence, mais on aurait tort d'en exagérer l'importance :

Quel est donc le remède à la situation? Il est facile, mais il faut se hâter. Dans les fermes, il existe un matériel agricole inutilisé faute de main-d'œuvre. N'allez pas croire qu'il suffit d'y envoyer des hommes réquisitionnés pour utiliser cet outillage. La plupart des attelages de charrues sont constitués par des juments poulinières, et on sait qu'elles mettent bas, en général, au printemps ou au commencement de l'été. Le fermier, s'il n'était pas mobilisé, s'en servirait néanmoins jusqu'au dernier moment, car il sait les ménager, et son intérêt le lui ordonne. Il n'en serait pas de même de la part d'étrangers.

Le seul moyen d'utiliser le matériel et les animaux de labour qui restent inutilisés dans les fermes est donc l'envoi en permission des métayers et fermiers qui peuvent s'engager à un grand rendement de travail. Mais il faut aussi exiger d'eux qu'ils mettent en blé au moins la moitié du terrain qu'ils cultiveront. Il est clair, en effet, que leur intérêt les conduirait à planter surtout en pommes de terre, produit beaucoup plus rémunérateur.

Considérons l'un de ces fermiers ou métayers disposant seulement de trois attelages de charrue, ce qui est peu; son intérêt et l'engagement qu'il a pris l'inciteront à travailler douze ou quatorze heures par jour, en relayant son attelage trois fois par jour. Il pourra ainsi cultiver près d'un hectare dans sa journée, soit vingt-cinq hectares environ pendant sa permission. Mais il en cultivera souvent bien davantage. Il n'est pas seulement le bras, mais la tête de sa ferme. Là où des femmes ne peuvent rien, il saura employer de la main-d'œuvre débile ou inexpérimentée.

Beaucoup de fermes pourraient mettre six charrues en action, qui n'en utilisent pas seulement une. On obtiendrait donc, au minimum, en moyenne trente hectares de culture par métayer ou fermier renvoyé dans ses foyers avec une permission de trente jours; supposez que leur nombre s'élève à trente mille, vous aurez assuré la culture de neuf cent mille hectares.

Les Cloches de Péronne revenues

Un rapatrié des régions envahies donne sur les œuvres d'art de la région de Péronne et de Bapaume les renseignements suivants :

«Après avoir enlevé toutes les cloches des églises de Bapaume et des environs, l'ennemi les avait transportées en Allemagne où elles devaient être mises à la fonte. A la surprise générale, les cloches volées viennent de revenir à Péronne. On les a déposées dans un coin de la grande place. Leur retour serait dû, paraît-il, à l'intervention du pape.

» Les places publiques de Péronne s'enorgueillissaient de deux statues : celle de Marie Fouré, qui défendit au seizième siècle la ville assiégée par les troupes impériales, et celle du canonnier marin Despa, tué en 1870 sur sa pièce au cours de l'attaque de Péronne par les Prussiens. Toutes deux, déboulonnées pendant l'offensive de l'été dernier, ont été transportées à Saint-Quentin. A la même date, la statue du général Faidherbe, à Bapaume, a pris la route de Cambrai. Elle attend le retour prochain des Français. »

DERNIÈRES NOUVELLES DE LA JOURNÉE

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

La Prise de Bagdad

(Récit Officiel)

L'IMPORTANCE DU BUTIN RÉALISÉ

Les deux tiers de l'Artillerie turque capturés ou détruits

Londres, 12 mars. — A la Chambre des communes, répondant à une question de M. Asquith sur les opérations en Mésopotamie, M. Bonar Law a déclaré :

« Ainsi qu'il a été déjà annoncé, Bagdad a été occupé de bonne heure, hier matin, par les troupes sous le commandement du général Maude. Ce succès est le résultat d'une série de brillantes opérations exécutées par les troupes anglo-indiennes avec un élan et une détermination dignes des plus grands éloges.

» La Chambre se souvient qu'après une lutte acharnée, particulièrement sur la rive droite du Tigre, où de très fortes pertes ont été infligées à l'ennemi, le général Maude a traversé le Tigre, dans la nuit du 23 février, près de Kut-el-Amara, mettant en péril l'armée turque en Mésopotamie.

» L'ennemi s'est retiré immédiatement vers Bagdad, poursuivi avec la plus grande énergie par le général Maude. **Non seulement un grand nombre de prisonniers et une quantité énorme de matériel de guerre de toute sorte ont été capturés pendant la poursuite, mais nous avons de bonnes raisons de penser que les deux tiers de l'artillerie de l'ennemi soient ou bien tombés entre nos mains ou aient été jetés dans le Tigre par ce dernier.**

» Notre cavalerie est entrée en contact avec l'arrière-garde ennemie le 5 mars, à environ 40 milles de Bagdad. Après un combat, les Turcs ont battu en retraite, pendant la nuit, abandonnant les positions qu'ils avaient préparées. Notre cavalerie a rencontré l'ennemi le 7 mars, retranché sur la Diala, à environ 12 kilomètres de la banlieue de Bagdad.

» La «Diala», en cet endroit, a plus de 27 mètres de largeur et n'est pas guéable. Le général Maude a donc fait retirer la cavalerie et a fait entrer l'infanterie en action. Les Turcs ayant, entre temps, reçu des renforts de Bagdad, ont opposé une résistance acharnée, occupant une position qui couvrait les approches de la ville du côté sud-ouest.

» Le 7 mars, le général Maude a jeté un pont par-dessus le Tigre, qui est le confluent de la Diala sur la rive droite. En dépit de la grande chaleur et de la poussière, les troupes britanniques ont fait une marche forcée de près de 30 kilomètres vers Bagdad et ont rencontré l'ennemi, fortement retranché, à environ 10 kilomètres au sud-ouest de la ville. L'ennemi a tout de suite été attaqué et repoussé sur sa seconde position, à plus de 3 kilomètres en arrière.

» Les troupes britanniques se battant sur la Diala avaient pris pied, le 8 mars, au nord de cette rivière.

» Pendant les journées des 9 et 10 mars, les troupes britanniques sur la rive droite, en dépit des tourbillons de sable, progressèrent en avant, repoussant l'ennemi de ce côté de la rivière, jusqu'à 5 kilomètres des faubourgs de Bagdad, tandis qu'en même temps les troupes, sur le front de la Diala, forçaient le passage de cette rivière, repoussant l'ennemi sur la ville, où elles sont entrées de bonne heure, dans la matinée du 11 mars.

» Ces opérations du général Maude complètent la victoire de Kut-el-Amara par une poursuite de près de 180 kilomètres en quinze jours, pendant lesquels le Tigre a été traversé trois fois. Cette poursuite a été effectuée dans un pays entièrement dépourvu d'approvisionnements et au début de l'époque de la canicule.

» Outre l'habileté et l'énergie du commandement, la vaillance et l'endurance des troupes anglo-indiennes, il a fallu, pour que ces opérations fussent possibles en un tel pays, que les arrangements les plus complets et les plus méthodiques fussent pris au préalable pour leur succès.

» Le fait que le général Maude a été non seulement à même d'approvisionner son armée, mais de la pourvoir de munitions et d'assurer des soins habiles aux malades et aux blessés, et que maintenant il peut nous annoncer qu'il peut suffire à tous les besoins de son armée de Bagdad, rehausse encore le mérite de tous ceux qui ont conduit les opérations.

» Comme j'ai reçu ce rapport du quartier général, je pense que je puis ajouter, et je suis sûr que la Chambre se joindra à moi en ceci : que l'ensemble des opérations est tout à l'honneur de notre état-major général. »

La Cité n'a pas souffert

Londres, 13 mars. — La ville de Bagdad est intacte. La poursuite de l'ennemi continue.

Londres, 13 mars. — L'armée turque désorganisée se retire dans la direction de Mossoul; la cavalerie britannique continue à la poursuivre.

La Tactique turque

Londres, 12 mars. — Les Turcs ont abandonné Bagdad sans même essayer de la défendre, sous la vigoureuse pression des troupes britanniques. Le fait ne doit pas surprendre, car il s'est invariablement reproduit durant cette guerre toutes les fois que les Turcs ont été serrés de près par leurs ennemis. A Erzeroum, à Trébizonde, à Mouch, à Van, à Bitlis, à Erzindjan, et naguère encore à Kut-el-Amara. Pour conserver toute sa liberté d'action, l'état-major turc ne s'embarrasse point de la défense des villes et s'échappe plutôt que de se laisser cerner.

Rifaat-Pacha quitte la Suisse

Berne, 13 mars. — Rifaat Pacha, rappelé à Constantinople télégraphiquement, est parti dimanche, via Bâle et l'Allemagne. Ce brusque départ doit être rattaché aux événements de Mésopotamie.

La Presse allemande

Bâle, 13 mars. — La «National Zeitung» écrit que la prise de Bagdad sera vivement ressentie par les empires centraux : «Par suite de la défaite que les troupes ottomanes ont subie en Mésopotamie, le membre le plus faible de la Quadruple Alliance est aujourd'hui sérieusement menacé. Il est urgent dans les circonstances actuelles que les alliés de l'empire ottoman se décident à venir à son secours.»

La Presse italienne

Rome, 13 mars. — Tous les journaux font ressortir la grande importance de la prise de Bagdad par les Anglais.

L'**Idea Nazionale** dit :

L'entrée des Anglais à Bagdad ne signifie pas seulement la ruine du plus grand rêve pangermaniste, mais surtout la libre reprise des contacts entre l'Europe et l'Asie et la disparition de la Turquie des portes de l'Europe.

La **Tribuna** :

Un des principaux, sinon le principal but de la guerre allemande est manqué. Ainsi, vingt années de politique et de travail pour atteindre son but sont perdues pour l'Allemagne.

Le **Giornale d'Italia** :

La conquête du général Maude est un coup terrible infligé à la Turquie, un coup qui aura d'ici quelque temps sa répercussion en Méditerranée.

La Presse hollandaise

Amsterdam, 13 mars. — La presse hollandaise apprécie la haute importance de la capture de Bagdad.

Le **Handelsblad** croit que les Anglais ne rendront jamais la région du golfe Persique à la Turquie ni ne l'évacueront.

Du **Telegraaf** :

La Turquie recueille les fruits de son vasselage à l'Allemagne.

La Presse américaine

Washington, 13 mars. — Tous les journaux donnent la place d'honneur à la prise de Bagdad, dont ils apprécient l'importance politique et militaire.

Le **New-York Sun** dit :

La date d'entrée des troupes britanniques dans la capitale de la Mésopotamie sera inscrite dans l'Histoire à côté de la date du recul de von Kluck devant Paris et de celle où Guillaume II a été contraint de reconnaître que la lutte pour s'emparer de Calais avait échoué.

Du **New-York World** :

Toute le monde mahométan apprendra cette nouvelle, qui aura un grand retentissement, surtout dans le désert d'Arabie, où le roi du Hedjaz éleva son trône au milieu des lieux saints, et les Arabes se demanderont l'un à l'autre si ce n'est pas «Mane, Thecel, Pharès» qui apparaît sur les murs de l'empire ottoman.

Du **New-York Herald** :

La chute de Bagdad marque le commencement de la fin du prussianisme avec tout ce qu'il implique. Les Turcs commenceront à comprendre que les alliés doivent l'emporter.

Les Effets de la Prise de Bagdad en Orient

Londres, 12 mars. — *L'Agence Reuter reproduit l'opinion suivante émise par une personne versée dans les questions d'Orient :*

La prise de Bagdad, qui résultera de la récente défaite infligée aux troupes turques près de Kut-el-Amara par le général Maude, s'ajoutant à la pression en Syrie méridionale et à celle de nos alliés russes en Arménie, aura un grand retentissement, non seulement parmi les Arabes de Mésopotamie, de l'Hedjaz et de la Syrie orientale, mais aussi en Perse, en Afghanistan et jusque dans les régions voisines de l'Asie centrale et peut-être même plus loin encore.

On ne se rend peut-être pas assez compte que la capitulation de Kut-el-Amara, l'année passée, servait de principal argument à la propagande turco-allemande en Abyssinie pour convaincre l'ancien empereur Lidj-Jeassu que l'empereur d'Allemagne s'était converti à l'islamisme. En conséquence, sous les auspices turco-allemands, l'ancien empereur d'Abyssinie se fit mahométan et prit la tête d'un mouvement contre l'Entente.

Les Persans accueilleront avec une joie particulière la chute de Bagdad, comme le prélude de la prompte libération de Kerbola et de Nodjef du joug pesant des Turcs qui, l'année passée, ont profané leurs lieux saints qui renferment les reliques d'Hussein et de Ali. Il ne faut pas oublier que sur le million d'habitants des provinces de Bagdad la moitié sont adhérents du Siah, qui est la forme persane de l'islamisme.

Au début de la guerre, imitant la conduite de leurs alliés allemands en Belgique, les Turcs violèrent la neutralité de la Perse et envahirent le pays dans le but de fomenter des désordres et des troubles dans l'Afghanistan et dans l'Inde. Jusqu'à ces derniers jours, les Turcs possédaient une trentaine de milles carrés de territoires persans, partie du pays qui souffrit de leurs tendances au saccage et à la destruction. Il est à prévoir que par suite de la coopération militaire russo-britannique les Turcs seront maintenant forcés d'évacuer le territoire persan et il se pourrait qu'elles conséquences fussent même plus désastreuses pour eux.

Pour le roi du Hedjaz, aujourd'hui allié de l'Entente, la suppression de la mauvaise administration turque à Bagdad sera une joie et un encouragement dans sa lutte pour la libération des Arabes du joug ottoman.

Mais si grand que soit le retentissement de la chute de Bagdad en Orient, l'effet déprimant de cet événement sera même plus considérable à Berlin et parmi les gouvernants germanophiles de Constantinople. C'est un coup terrible porté au rêve du kaiser de sa souveraineté en Orient, liée à la voie ferrée d'Anvers-Berlin-Bagdad, épine dorsale de l'ambition de l'Allemagne dans l'empire ottoman, autrement dit ce que l'Allemagne qualifie de sa place au soleil. Il ne serait pas exagéré de dire que les Allemands verront dans la prise de Bagdad le commencement d'un mouvement Bagdad-Berlin contrecarrant les agissements expansionnistes de l'Allemagne de ces dernières années dans le Levant et dans le centre de l'Orient.

En Bulgarie, cet événement ne sera pas non plus sans répercussion. Si les récents succès à Kut-el-Amara ont relevé le prestige britannique dans le centre de l'Orient, la perte de Bagdad peut avoir la signification d'un châtiment pour les Turcs qui, l'année passée, poussaient la populace locale à insulter et tourner en dérision les prisonniers britanniques de Kut, dont la plupart, par suite de la cruauté et de la dureté natives des Turcs, semblent avoir succombé en cours de route pour les camps d'internement d'Asie-Mineure, de la même façon que les Arméniens succombèrent au cours de déportations en Mésopotamie.

Ce n'est pas une extravagance d'espérer, une fois l'influence stérilisante de la Turquie disparue, que les Arabes seront en état de rétablir, comme en Egypte, la prospérité et la gloire antiques de Bagdad comme aux jours des souverains arabes qui précédèrent la domination ottomane.

Les Arabes forment la moitié des Cadres turcs

Paris, 13 mars. — Les cadres d'officiers de l'armée ottomane sont composés pour environ 40 % d'officiers arabes. Ils se répartissent dans tous les grades et on en trouve aux postes les plus élevés, car nul ne songe à contester leur supériorité intellectuelle. A la veille de l'entrée en guerre de la Turquie, l'Ecole spéciale militaire de Pancalti, à Constantinople, comptait parmi ses élèves presque 50 % de ces officiers, tous pénétrés de l'esprit antiturc le plus invétéré. Quand ils apprendront sur les fronts d'Europe où les maintient leur suzerain allemand, la chute de Bagdad, ce qui signifie au fond de leur âme sa libération, il n'est pas impossible qu'ils abandonnent la lutte.

La chute de Bagdad porte ainsi un coup mortel à l'armée turque, menacée de perdre aussitôt la moitié peut-être de ses officiers.

Le Blocus

LA NAVIGATION ITALIENNE

Rome, 13 mars. — Le ministère de la marine communique la note suivante :

«Pendant la semaine qui s'est terminée le jeudi 8 mars, à vingt-quatre heures, 493 navires de toutes nationalités, jaugeant au total 391,211 tonneaux, sont entrés dans les ports italiens, et 464 navires jaugeant ensemble 315,801 tonneaux en sont sortis. Dans ces chiffres ne figurent pas les bateaux de pêche et de petit cabotage.

» Navires marchands italiens coulés au cours de la semaine par des sous-marins ennemis ou par des mines : 4 vapeurs, dont 3 au-dessus de 1,500 tonnes et 1 au-dessous de ce tonnage et 3 voiliers au-dessous de 200 tonnes. 1 vapeur et 2 voiliers ont réussi à échapper à deux attaques ennemies.»

Un Remorqueur et un Chaland perdus

Le Havre, 13 mars. — Le remorqueur français «Robur» et le chaland «Cognac» ont été assaillis, le 6 mars, par la tempête. Le «Robur», ayant une voie d'eau, coupa la remorque et sombra. Vingt-cinq hommes ont été sauvés. Le maître d'équipage Martin et le matelot Dospital ont été noyés. Le «Cognac», drossé par la tempête, se perdit sur la côte. Ses onze hommes ont été sauvés et débarqués à Noordshields.

Au Mexique

L'Agitation allemande

New-York, 13 mars. — Un Américain dans une situation importante, qui vient d'arriver au Mexique, déclare que les directeurs des exploitations pétrolifères de la région de Tampico enrôlent des gardes américains pour protéger leurs puits, qu'ils soupçonnent les Allemands de vouloir incendier aussitôt que les hostilités auront commencé entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Carranza réélu Président

Mexico, 13 mars. — Le général Carranza a été facilement réélu avant-hier président du Mexique.

La Guerre civile au Pérou

New-Orléans (Midi), 13 mars. — On annonce que le Pérou est à feu et à sang. On se bat sur tout le territoire de la République.

Sur le Front roumain

Attaque ennemie repoussée

(Communiqué officiel roumain)

Jassy, 11 mars.

SUR LA FRONTIERE DE LA MOLDAVIE, du nord de Dorna-Vatra à la région montagneuse, il n'y eut que des actions de patrouilles et des fusillades.

Une attaque ennemie, dans la REGION AU NORD DE LA RIVIERE CIOBANAS, a été repoussée avec de lourdes pertes.

Notre artillerie a violemment bombardé au cours de la journée la REGION ENTRE LES VALLEES CIOBANAS ET UZUL, pour chasser définitivement les fractions ennemies qui se maintiennent encore dans les portions de tranchées où elles s'étaient introduites hier.

SUR LA PUTNA, l'artillerie lourde ennemie a bombardé les villages REPEDEA, POIANA et MOVILENI.

DANS LA REGION DE BRAILA, deux avions de combat ont abattu deux avions ennemis qui sont tombé en flammes.

SUR LE DANUBE et JUSQU'A LA MER NOIRE, calme.

Vingt-quatre Notables roumains condamnés à mort

Zurich, 13 mars. — Le tribunal de Klausenburg, en Hongrie, vient de condamner à la pendaison, sous l'inculpation de haute trahison, vingt-quatre notables roumains de Transylvanie, parmi lesquels des ecclésiastiques, des avocats et des instituteurs. Sept autres personnes ont été condamnées à des peines variant entre deux et trois ans de réclusion.

Front de Macédoine

BRILLANTE ATTITUDE DES VOLONTAIRES GRECS

Salonique, 12 mars. — Un fort détachement de l'armée de la défense nationale, sous les ordres du commandant Condylis, entreprit nuitamment l'attaque d'une position avancée bulgare. Il bouleversa les organisations des tranchées et mit les Bulgares en fuite. Les soldats grecs chargèrent au cri de : «Vengeons Cavalla!» Les Bulgares répondirent par leur cri de guerre connu par les Grecs depuis la victoire de Kilkitch. Le lieutenant Psaroulis fut tué pendant l'assaut; les Grecs le vengèrent, ils poursuivirent vigoureusement à la baïonnette l'ennemi qui prit la fuite et occupèrent une forte position d'où les Bulgares les avaient harcelés.

Le général Sarrail cita le commandant Condylis à l'ordre du jour comme «un officier supérieur expérimenté et audacieux».

Communiqué belge

Le Havre, 12 mars.

L'activité de l'artillerie a été grande sur le front belge, spécialement sur DIXMUDE et STEENSTRAETE.

Les bombardements réciproques ont été accompagnés d'une vive lutte de grenades au cours de l'après-midi.

Falhenhayn sur notre Front

Amsterdam, 13 mars. — On confirme que le maréchal von Falkenhayn et son état-major sont arrivés à Tirlemont samedi dernier.

On voit dans ce fait l'indice d'une offensive allemande possible sur le front occidental.

Les journaux hollandais annoncent que le kaiser et le feld-maréchal Falkenhayn se sont rencontrés la semaine dernière à Gand.

En Russie

LA CRISE ÉCONOMIQUE DE PÉTROGRAD

Pétrograd, 13 mars. — Au Conseil municipal s'est tenue une importante réunion pour nommer des commissions spéciales et locales de ravitaillement, selon le projet adopté la veille par le gouvernement et le président de la Douma municipale. On espère éviter les queues interminables à la porte des boulangers.

Le ministre Rittich a donné des nouvelles rassurantes sur le stock actuel et sur les arrivages prochains dans la capitale. Le maire et le député de Pétrograd, M. Chingareff, ont fait une démarche auprès du président du conseil et ont trouvé le prince Galitzine désireux d'agir en parfait accord avec la municipalité pour toutes les mesures nécessaires.

LA QUESTION ALIMENTAIRE

Pétrograd, 13 mars. — Pour le moment, toute l'attention est concentrée sur la question alimentaire, que personne ne parvient à comprendre. Il n'existe, en effet, en réalité aucune insuffisance de vivres en Russie, et dans certaines villes du sud et de l'est on peut encore acheter n'importe quelle quantité de pain au prix où il était avant la guerre. Toutefois, les difficultés de transport et un manque complet d'organisation causent des heurts constants dans les services qui approvisionnent les grandes villes et plus particulièrement Pétrograd.

Cette semaine, il y a eu une certaine réduction dans les stocks d'approvisionnements de Pétrograd. L'agitation provoquée par cette raréfaction des vivres se traduit sous forme de manifestations dans les rues, mais elles ont un caractère de plus en plus bénin. La foule qui parcourt les rues est composée surtout de femmes et d'enfants, auxquels se sont joints quelques ouvriers. Par-ci par-là quelques vitres brisées et quelques boulangeries pillées. Mais, dans l'ensemble, la foule est d'une humeur remarquablement calme.

Actuellement le mouvement tend simplement à demander avec insistance une solution rapide du problème alimentaire. Des mesures sont prises pour faire droit à cette juste réclamation.

FERMETURE DE LA BOURSE DE PÉTROGRAD

Pétrograd, 13 mars. — La Bourse de Pétrograd, rouverte récemment, a suspendu provisoirement ses séances.

LA LIQUIDATION DES BIENS ALLEMANDS

Pétrograd, 13 mars. — Le tsar a personnellement confirmé la décision du conseil des ministres tendant à simplifier et accélérer la liquidation des biens allemands et des actions détenues par l'ennemi dans des Sociétés russes. Le gouvernement a résolu de procéder, sans recourir à la dissolution des Sociétés, à la vente obligatoire des valeurs ennemies.

La Douma et le Conseil d'Empire suspendus

Pétrograd, 12 mars. — Des ukases impériaux ordonnent de suspendre la session de la Douma et du Conseil d'empire à partir du 11 mars, pour la reprendre en avril 1917 au plus tard.

Un Consistoire secret

Le Pape s'élèvera-t-il contre les Atrocités de la Guerre?

Rome, 13 mars. — Le bruit se répand que le Consistoire secret se tiendra le 22 de ce mois. On se perd en conjectures sur l'objet de cette réunion et les décisions qui seront prises. Il ne s'agit probablement pas de révéler les noms des cardinaux que le pape a élus «in petto»; il n'est pas non plus question de la publication du nouveau Droit Canon.

Si l'on poursuit ce procédé d'élimination, il reste l'hypothèse déjà émise d'une protestation solennelle du Saint-Siège contre les crimes de la guerre. Le pape y serait encouragé par l'approbation de son entourage. Il prononcerait sa protestation sous forme d'une allocution aux cardinaux qui serait ensuite rendue publique. Le retentissement d'un tel acte serait immense. Le souverain pontife, en effet, y condamnerait les violations du droit, de la justice et de la charité, et prendrait position contre les auteurs de tous les attentats dont la guerre a été le prétexte.

Les bruits que l'on recueille autour du Vatican montrent que cette hypothèse passe, aux yeux des mieux informés, pour la plus vraisemblable. Mais on ne sait rien encore de définitif, et cette incertitude accroît d'un intérêt de curiosité tout ce que l'on attend et ce que l'on dit d'une réunion dont on n'a pas encore deviné le mystère.

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

Les États-Unis notifient officiellement l'Armement de leurs Navires

LES PREMIERS DÉPARTS AURONT LIEU DANS LA SEMAINE

Washington, 13 mars. — Le département d'Etat vient de publier la note suivante, adressée à tous les ambassadeurs et ministres accrédités auprès du gouvernement américain :

«En raison de la notification faite par l'Allemagne, en date du 31 janvier, notification d'après laquelle tous les navires belligérants ou neutres rencontrés dans certaines zones délimitées seraient coulés sans que des mesures préalables soient prises pour la sauvegarde des passagers et sans effectuer de visites préliminaires, le gouvernement des Etats-Unis a décidé de placer sur les navires marchands américains naviguant dans les zones visées une garde armée destinée à protéger les navires et la vie des passagers.»

On conclut de cette déclaration que des artilleurs de la marine américaine seront affectés aux navires marchands, et que ceux-ci seront munis des canons nécessaires à leur défense. Bien que l'Allemagne ait prétendu que le fait d'armer des navires de commerce conférait à ces bâtiments le caractère de navires de guerre, le département de la marine maintient l'opinion que la présence des artilleurs navals sur ces navires marchands n'en modifie en rien le caractère.

LES PREMIERS DEPARTS

New-York, 13 mars. — Les Compagnies de navigation poussent activement les préparatifs en vue de la reprise de leurs services d'outre-mer. Quoique aucune information sur les prochains mouvements maritimes ne doive désormais être publiée, il est entendu que les premiers navires marchands armés battant pavillon américain quitteront le port de New-York cette semaine.

L'ARMEMENT DES NAVIRES MARCHANDS

Washington, 13 mars. — La décision du département d'Etat que les vaisseaux de commerce armés à l'avant et à l'arrière, autrement dit pour l'attaque ou la défense, pourront quitter les ports des Etats-Unis, est considérée comme importante. La même faculté est ainsi donnée aux vaisseaux européens. On ignore encore en quoi pourra consister cet armement.

LE DEVELOPPEMENT DE LA FLOTTE DE COMMERCE

Washington, 13 mars. — Le Conseil fédéral de la navigation projette la construction de 1,000 nouveaux navires au moins, qui jaugeront de 3,000 à 4,000 tonneaux, seront en bois et mus par des moteurs. Avec cette nouvelle flotte, qu'on espère construire rapidement, on pense que l'Amérique n'aura pas grand'chose à craindre de la campagne sous-marine.

UN SYNDICAT COMMERCIAL NIPPO-AMERICAIN

Londres, 13 mars. — Un puissant Syndicat nippo-américain est en train de se créer pour développer le commerce, l'industrie et l'exploitation des ressources naturelles en Extrême-Orient.

EN ATTENDANT LES EVENEMENTS

New-York, 13 mars. — Le comité exécutif de la Fédération américaine du travail a rédigé une déclaration approuvant dans leur ensemble les préparatifs militaires, navals et économiques en vue de la guerre.

Hier, des millionnaires, des hommes politiques, des hauts fonctionnaires, assistant à un banquet, ont discuté des meilleurs moyens de protéger le port de New-York. Parmi les convives, figuraient MM. J.-P. Morgan, Théodore Roosevelt, Elihu Root, les gouverneurs de New-York, de New-Jersey, du Connecticut, le sous-secrétaire de la marine Franklin Roosevelt, etc., etc. Dans beaucoup d'églises et de chapelles, les sermons patriotiques sont prêchés dans les chaires drapées des couleurs nationales.

LA SURVEILLANCE DU CANAL DE PANAMA

Colon, 12 mars. — Le gouverneur du canal vient de lancer une proclamation autorisant l'expulsion immédiate de toute personne suspecte surprise dans la zone du canal de Panama.

LES PREPARATIFS AMERICAINS

Washington, 13 mars. — 20,000 chirurgiens viennent de s'engager dans le corps de défense nationale. 1,000 navires de 4,000 tonnes ont été commandés pour la défense des côtes.

LE PEUPLE CROIT A LA GUERRE POUR AVRIL

New-York, 13 mars. — La croyance populaire est que la guerre avec l'Allemagne éclatera en avril. Les raisons de cette croyance sont curieuses. Elles ont pour base l'histoire de l'Amérique, qui montre que chaque grande guerre a toujours éclaté au mois d'avril. La guerre de l'indépendance, qui dura huit ans, éclata en avril 1775, la deuxième guerre avec l'Angleterre éclata en avril 1812; la grande guerre avec le Mexique éclata en avril 1846; la terrible guerre de Sécession éclata en avril 1861; la dernière guerre avec l'Espagne éclata en avril 1898. Cinq grandes guerres de l'histoire de l'Amérique ayant débuté en avril, le peuple est convaincu que la sixième guerre débutera aussi en avril.

LE RAPPORT DE M. GERARD

New-York, 13 mars. — Les journaux publient de longues colonnes de dépêches où les correspondants américains résument leurs impressions sur l'Allemagne. M. Gérard, de son côté, a remis un rapport détaillé au président Wilson.

Le rapport de M. Gérard et les dépêches des correspondants mettent en lumière les sept points suivants :

1. L'Allemagne souffre d'une gêne dans son alimentation, qui est susceptible de porter atteinte à sa résistance militaire avant la prochaine récolte;
2. Les soldats allemands sur le front sont fatigués, mais, par contre, la population civile est unie et disciplinée derrière son empereur;
3. La croyance populaire, en Allemagne, est que la guerre sous-marine amènera la fin de la guerre et la victoire de l'Allemagne. Si cette croyance était déçue et si l'Angleterre résistait victorieusement à la guerre sous-marine, comme elle résista aux zeppelins, une réaction violente serait susceptible de se produire en Allemagne;
4. L'Allemagne croit quelle pourra résister victorieusement aux prochaines offensives des alliés ou, en tout cas, leur faire payer cher le succès de ces offensives;
5. L'Allemagne ne croit pas que l'Amérique puisse être une ennemie dangereuse pour elle et regarde avec dédain sa prochaine entrée en guerre;
6. Il est hors de doute que, en nombre, en matériel et en moral, l'avantage est actuellement du côté des alliés, mais il y a peut-être plus de cohésion du côté de l'Allemagne. Les alliés ne doivent pas commettre l'erreur de sous-estimer la force de résistance dont est encore capable leur ennemie;
7. La Russie est pour l'Allemagne le grand point d'interrogation; on sait, à Berlin, que la Russie dispose actuellement d'innombrables munitions et d'un merveilleux matériel de guerre, mais on croit qu'elle rencontre des difficultés de chemin de fer pour distribuer et transporter ce matériel et ces munitions.

L'OPINION ALLEMANDE

Genève, 13 mars. — La «Teaglische Rundschau» est d'avis que l'armement des navires marchands américains signifie que la guerre existe en fait entre l'Allemagne et les Etats-Unis, et qu'il importe peu que le casus belli se produise maintenant ou dans quelques semaines.

Le comte Reventlov exprime un avis tout différent dans la «Deutsche Tages Zeitung» : «Wilson, dit-il, préfère une politique de pression, mais il voit dans l'armement des navires marchands le moyen éventuel de se laisser pousser à la guerre, si sa politique de pression n'obtient pas les succès qu'il en attend.»

REELECTION DE M. STONE

Washington, 13 mars. — M. Stone a été réélu président de la commission des affaires étrangères du Sénat.

Nouveau Succès de nos Troupes en Champagne

Les Tranchées ennemies enlevées sur un Front de 1,500 mètres

Echec d'une Violente contre-attaque allemande
L'Ennemi s'acharne contre Soissons

Paris, 13 mars. — On continue à se battre en Champagne. Sans laisser à l'ennemi le temps de se reprendre, notre commandement a déclanché au cours de l'après-midi d'hier une nouvelle attaque sur un front de 1,500 mètres à l'ouest de Maisons-de-Champagne. Cette attaque a pleinement réussi. Tous les objectifs fixés à nos troupes ont été atteints. Nous avons reconquis en particulier le sommet de la croupe 185 et pénétré dans un ouvrage puissamment fortifié qui en protégeait le versant septentrional. Indépendamment du terrain gagné, nous avons capturé 150 prisonniers environ, dont 3 officiers.

Suivant sa coutume, l'ennemi a tenté presque aussitôt de réagir en lançant une très violente contre-attaque contre la cote 185. Mais l'assaillant n'a même pas pu aborder nos lignes; nos feux de barrages et l'action de nos mitrailleuses ont suffi pour briser net son élan, et toutes nos positions ont été intégralement maintenues.

L'acharnement qu'ont mis les Allemands à vouloir rentrer en possession du terrain perdu ne saurait s'expliquer par le simple désir de guérir une blessure d'amour-propre, car il fut particulièrement coûteux, et serait incompréhensible si la conservation de l'observatoire en question n'avait pas présenté pour lui un intérêt considérable, soit dans le présent, soit dans l'avenir. Nous avons certainement, en nous en emparant, dérangé quelques projets de derrière la tête, et pour cette raison nous devons nous féliciter doublement de l'avoir fait.

Notons, pour mémoire, quelques autres coups de main tentés par ailleurs contre nos tranchées des bords de l'Aisne et de la Meuse, et qui n'ont pas abouti. Cette série d'insuccès ont sans nul doute énervé considérablement l'adversaire, qui a voulu en tirer une vengeance à sa manière. Il a copieusement bombardé la ville ouverte de Soissons à coups de bombes incendiaires. On n'en est plus à s'étonner de ces procédés.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 12 Mars (23 heures)

Entre l'OISE et l'AISNE, tirs d'artillerie efficaces sur les organisations ennemies au nord-ouest de Vingre.

En CHAMPAGNE, nous avons déclanché, au cours de l'après-midi, une nouvelle attaque sur les positions allemandes à l'ouest de MAISONS-DE-CHAMPAGNE.

Sur un front de quinze cents mètres, nos troupes ont enlevé toutes les tranchées de l'ennemi, conquis la croupe 185 et pénétré dans un ouvrage fortifié sur les pentes nord de ce mamelon.

Au cours de cette action, nous avons fait trois cents prisonniers.

Sur les DEUX RIVES DE LA MEUSE, lutte d'artillerie assez active dans les secteurs d'AVOCOURT, de DOUAUMONT et de SAINT-MIHIEL.

Aujourd'hui, vers seize heures, les Allemands ont bombardé, avec des obus incendiaires la ville ouverte de SOISSONS.

Plusieurs incendies se sont déclarés.

Du 13 Mars (14 heures)

Entre l'AVRE et l'AISNE, nos détachements ont effectué hier, en fin de journée, trois coups de main sur les tranchées allemandes bouleversées par nos tirs, et ont ramené des prisonniers.

Les Allemands ont poursuivi pendant la nuit le bombardement de SOISSONS. Sur la route de CROUY, un fort groupe ennemi qui tentait d'aborder nos lignes a été repoussé.

Plus à l'est, une autre tentative ennemie dans la région BEAULNE-CHIVY a échoué sous nos feux.

La lutte d'artillerie a été assez vive dans le secteur de TROYON.

A l'ouest de MAISONS-DE-CHAMPAGNE, les Allemands ont lancé hier, dans la soirée, une violente contre-attaque sur la cote 185. Nos tirs de barrage et nos feu de mitrailleuses ont arrêté net les assaillants. Nous avons maintenu toutes nos positions.

La nuit a été calme et marquée seulement par une lutte d'artillerie.

Le chiffre des prisonniers fait par nous dans la journée d'hier atteint cent cinquante, dont trois officiers.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, une tentative de coup de main ennemi sur un de nos ouvrages de la région de LOUVEMONT a été aisément repoussée à la grenade.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Du 12 Mars (20 heures 30)

Nos positions ont été légèrement améliorées, au cours de la nuit, au NORD-EST DE BOUCHAVESNES.

Dans la même région, des patrouilles ont pénétré en d'autres points des tranchées ennemies et fait un certain nombre de prisonniers.

Un coup de main exécuté ce matin sur les tranchées allemandes, au SUD D'ARRAS, nous a permis, en dépit de la vigoureuse résistance des occupants, de lancer des grenades dans les abris et de leur faire subir des pertes nombreuses.

Activité des deux artilleries, notamment dans le SECTEUR DE L'ANCRE, vers ARRAS, NEUVILLE-SAINT-VAAST et dans la région d'Ypres.

L'aviation a montré beaucoup d'activité dans la journée d'hier. Des opérations de bombardement et de reconnaissances ont été exécutées avec succès.

Des combats aériens se sont succédé sans interruption. Neuf appareils ennemis ont été abattus ou contraints d'atterrir avec des avaries. Il a été constaté que quatre d'entre eux ont été détruits.

Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

La Situation ministérielle

Aucune demande d'Interpellation n'a été déposée

Paris, 12 mars. — L'après-midi, au Palais Bourbon, n'a apporté aucune modification à la situation politique. Le bruit que le gouvernement serait interpellé demain mardi sur sa politique générale ne s'est pas confirmé. La présidence n'était encore saisie, ce soir d'aucune demande d'interpellation.

On avait aussi laissé entendre que, demain, des protestations seraient formulées parce que, entre les deux derniers tours de scrutin, vendredi dernier, une vingtaine de députés absents par congé avaient été relevés de leur congé par des collègues présents et avaient participé au vote.

M. Pierre, secrétaire général de la présidence, déclare qu'il ne saurait s'élever des protestations contre cette pratique, qui a été souvent employée par tous les partis depuis trente ans et que, seule, une proposition de modification au règlement pourrait être présentée et discutée.

Jusqu'ici, aucune proposition de cette nature n'a été déposée. Il est donc vraisemblable que la Chambre abordera tout simplement, dans l'après-midi, la discussion des projets inscrits à son ordre du jour.

La Chambre aura donc à statuer sur le projet relatif aux assurances maritimes d'Etat obligatoires, pour reprendre ensuite la discussion du projet sur le régime des entrepôts.

Mercredi après-midi, la Chambre commencera la discussion des interpellations Angles, Laurent, Eynac, Deshayes, sur l'aéronautique militaire. Ce débat exigera, vraisemblablement, plusieurs séances, dont une peut-être, au moins, en comité secret.

Les adversaires du cabinet en profiteront sans doute pour livrer un nouvel assaut et demander au président du conseil comment il entend se conformer aux indications résultant du vote émis vendredi dernier.

En Angleterre

Un Département des Explosifs

Londres, 12 mars. — Le gouvernement vient de créer au ministère des munitions un département des explosifs. Le nouveau service aura le contrôle de toutes les graisses, huiles, graisses oléagineuses et de leurs sous produits : tourteaux, savons et margarine. Il s'agit de réserver la plus grande quantité possible des matières grasses contenues dans ces produits à la fabrication de la glycérine pour les explosifs.

A la différence de ce qui se passe, dit-on, en Allemagne, le pétrole, les essences, le beurre et le lard ne seront pas soumis à réquisition pour le service des munitions.

Le Concours des Colonies anglaises

Melbourne, 12 mars. — En réponse aux demandes du gouvernement impérial, le gouvernement australien a décidé d'envoyer un nouveau contingent d'ouvriers travailler dans les industries de guerre en Angleterre.

Le gouvernement de Victoria a commencé sa campagne pour convaincre les fermiers de la nécessité d'augmenter la production agricole.

La Conférence impériale

Londres, 12 mars. — Le général Smuts, délégué du Sud-Africain, est arrivé aujourd'hui à Plymouth pour assister à la conférence.

Le Rapport sur l'Expédition des Dardanelles

Londres, 13 mars. — Hier, à la Chambre des communes, M. Asquith a demandé si le gouvernement entendait publier les dépositions sur lesquelles les conclusions du rapport de la commission d'enquête des Dardanelles sont basées, étant donné le jugement qu'elles portent sur le rôle des ministres vivants ou disparus dans l'élaboration de ce projet. Il a demandé, en outre, qu'une séance fût réservée à la discussion de ce rapport.

M. Bonar Law a répondu que la commission elle-même est opposée à la publication de dépositions ayant un caractère naval ou militaire, ou traitant des relations avec les alliés, et qui ne pourraient être divulguées qu'au détriment de la chose publique. En conséquence, le gouvernement regrette de ne pas pouvoir autoriser la publication demandée.

Sir Stephens Collins a déclaré qu'il eût mieux valu ne pas publier le rapport.

M. Churchill a demandé quel est le ministre responsable de ces omissions.

M. Bonar Law a répondu : «Le gouvernement en prend la pleine responsabilité.»

Le Général Smuts à Londres

Ce qu'il dit des Opérations de l'Est Africain allemand

Londres, 13 mars. — Le général Smuts, délégué du Sud Africain, est arrivé hier pour assister à la conférence impériale. Il a déclaré dans une interview :

«La campagne dans l'Est Africain est virtuellement terminée. La saison des pluies de mars et avril en retarde seulement la conclusion. Après cela, les Allemands seront forcés de capituler ou de passer en territoire portugais mais les Portugais sont en mesure de battre les débris des troupes allemandes. Tous les soldats blancs du Sud Africain, à peu d'exceptions près, sont partis. Les bataillons noirs termineront la campagne.

» Rien ne nous a causé un plus grand plaisir que d'apprendre qu'on ne rendrait à l'Allemagne aucune de ses colonies; la moindre idée du retour de ces colonies à l'Allemagne serait ridicule. Je tremble de penser à ce qu'il adviendrait aux indigènes si les Allemands rentraient dans une partie quelconque de leurs colonies. Ces indigènes nous ont prêté un concours magnifique. Tout notre prestige dans l'Est Africain en souffrirait énormément.

» J'ai la ferme confiance que la conférence impériale de guerre renforcera l'action du gouvernement dans cette lutte acharnée où nous jouons tout.»

Ouverture du Parlement bavarois

Zurich, 12 mars. — L'ouverture du Parlement bavarois a eu lieu samedi. Le président, comte Hertling, a prononcé les paroles suivantes :

«La paix à laquelle nous n'avons pu arriver par les moyens pacifiques, nous l'obtiendrons par les armes. L'Angleterre, notre ennemie la plus acharnée, commence à trembler pour la domination du monde. La guerre d'affamement menée contre nous nous donne le droit devant Dieu et devant l'Histoire de répliquer par des mesures similaires. C'est pourquoi la guerre sous-marine intensifiée doit être continuée. Elle a été commencée avec la conscience qu'elle aura pour heureux résultat de ramener la paix du monde.»

NOUVELLES DIVERSES

L'Envoi de Sucre aux Prisonniers de Guerre

Paris, 12 mars. — A la suite d'une conférence avec les représentants des œuvres officielles s'occupant des prisonniers de guerre, la direction du ravitaillement a établir de la façon suivante la règle de l'envoi de sucre aux prisonniers :

Toute famille ayant un des siens prisonnier de guerre a le droit de demander un carnet de sucre pour lui. Ce carnet donne droit à 250 grammes par mois. Pour les prisonniers n'ayant pas de famille, ceux des régions envahies notamment, c'est leur marraine ou l'œuvre qui s'occupe d'eux qui pourra demander le carnet.

Les œuvres de prisonniers de guerre pourront demander des secours en sucre qu'elles enverront à leur gré sans recourir aux cartes. Pour le cas de déplacement, les familles qui voyagent emporteront la carte de sucre. Elles se présenteront à la mairie de la commune où elles vont habiter qui timbrera du cachet de la commune les coupons utilisables pendant le séjour des intéressés.»

La Session du Baccalauréat

Paris, 13 mars. — Le «Journal officiel» publie un arrêté fixant l'ouverture de la première session ordinaire pour les divers baccalauréats de l'enseignement secondaire :

1. Dans l'Académie de Paris, à la Faculté des sciences, le 22 juin; à la Faculté des lettres, le 23 juin.
2. Dans l'Académie d'Alger, le 14 juin.
3. Dans les Académies des départements du continent, le 2 juillet.

La date d'ouverture de la deuxième session ordinaire est fixée dans les diverses Académies au 15 octobre.

Terrible Ouragan aux Etats-Unis

Dix-sept Tués

Newcastle (Indiana), 12 mai. — Un ouragan a détruit cent maisons et tué dix-sept personnes.

Communiqué russe

Off ensive allemande brisée

Pétrograd, 12 mars.

Front occidental : Au sud-ouest du lac NOROCZI, dans le secteur Zanarocz-Stat-Stahowey et dans la région de Walick (35 kilomètres au sud-est de Kovel), l'ennemi a exécuté des attaques par les gaz. La tentative ennemie pour prendre l'offensive a été brisée par notre feu.

Sur les autres parties du front, fusillade et rencontres d'éclaireurs.

Front roumain : Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Aviation : Dans la région de RIGA, un de nos pilotes, le sous-officier Mehlapov, a abattu un aéroplane allemand; les pilotes ennemis, qui étaient blessés, ont été faits prisonniers.

Nouveau Succès en Perse

L'Occupation de Bissoutoun

Dans la direction d'Hamadan, le 8, nos troupes ont délogé les Turcs de leurs positions près de BISSOUTOUN et ont occupé cette ville.

Les Turcs, poursuivis par nos troupes, se retirent vers HADJI - ABAD.

Les Turcs assaillis sur quatre fronts

Londres, 12 mars. — La chute de Bagdad était attendue dans les milieux militaires britanniques depuis le milieu de la semaine dernière. Les critiques militaires escomptent ce matin d'importants résultats de la situation nouvelle créée par la prise de cette place importante. Ils voient les Turcs assaillis sur quatre fronts à la fois : le premier, sous le commandement du général Maude, de Bagdad; le deuxième, sous les ordres du général Baratoff, de Hamadan; le troisième, formé par les armées du grand-duc Nicolas, dans la région d'Erzindjan; enfin, le quatrième, où commande le général Murray, de Syrie.

Les Turcs ont déjà été repoussés par les Russes de Hamadan à Bisitoum, sur une distance d'environ 130 kilomètres, et les troupes de Baratoff se trouvent actuellement dans les parages de Kermanshah. La seconde colonne russe s'est avancée de Bidjar à Senne, à 110 kilomètres au nord de Kermanshah; la troisième colonne, plus au nord, a poussé de Sakkiz jusqu'aux abords de Bane ou Beroze, à moins de 50 kilomètres de Mossoul, sur la route conduisant à Bagdad. On s'attend à ce que la cavalerie du général Maude puisse atteindre Khanikin avant les Turcs, coupant ainsi la route aux forces ottomanes qui sont en fuite devant les troupes du général Baratoff.

La Confiance d'Enver-Pacha

Genève, 12 mars. — Le vice-généralissime Enver-Pacha est rentré samedi à Constantinople, venant du front du Sinaï, pour assister à la discussion du budget de guerre à la Chambre. Le généralissime a fait des déclarations sur la situation générale et a dit, notamment, que les puissances centrales attendent avec calme l'offensive que les ennemis pourraient éventuellement projeter sur n'importe quel front, au printemps prochain. « La Chambre m'excusera, dit-il, si je garde le silence au sujet de l'action projetée également par les puissances centrales. »

Le ministre a ajouté : « La défense des Détroits et du littoral est plus que jamais assurée, surtout depuis le renforcement de la guerre sous-marine. Sur le front du Sinaï la situation est presque inchangée. Sur le front de Mésopotamie, à la suite de mesures militaires, les troupes turques ont reculé vers le nord du Tigre. Sur le front persan, pour les mêmes considérations, les Turcs se sont retirés vers Kermanshah. La situation sur le front du Caucase reste sans aucun changement. »

Le vice-généralissime a terminé en ajoutant sa confiance dans l'avenir et dans le secours du Tout-Puissant pour obtenir la victoire finale.

Communiqué italien

Deux attaques ennemies repoussées par les Italiens

Rome, 12 mars.

Dans la vallée de CONCEI (vallée de LEDRO), le matin du 14, après un feu d'artillerie et d'engins de tranchées contre BEZZECCA et le mont SIEFF, un détachement ennemi a attaqué nos positions, dans la petite vallée de Val, au nord-est de LANZUMO. Il a été repoussé et a laissé quelques prisonniers entre nos mains.

Sur le reste du front du TRENTIN, pendant la journée d'hier, grande activité de l'artillerie et petites rencontres de patrouilles.

Dans la vallée de TRAVIGNOLO (Avisio), après un bombardement d'engins de tranchées dirigé contre les pentes méridionales de CIMA-DI BOCCHE, l'ennemi a lancé vers PANEVEGGIO, une attaque qui a été complètement rejetée.

Sur le front des ALPES JULIENNES, action normale de l'artillerie.

Dans le secteur de CASTAGNAVIZZA (Carso), nous avons fait prisonnier un avant-poste ennemi se composant de neuf hommes et d'un officier.

La Rupture de la Chine avec l'Allemagne

L'APPROBATION DU PARLEMENT

Pékin, 11 mars. — Une importante manifestation s'est produite au Parlement chinois. Après une déclaration du gouvernement sur la politique extérieure et une interpellation suivie de débats en comité secret, la Chambre des députés a adopté, à la majorité des deux tiers des membres présents, un ordre du jour approuvant la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Le président du conseil a fait également, devant le Sénat, une déclaration dans le même sens. La Chambre haute sera appelée à en délibérer.

Les Etats-Unis et la Guerre

Washington, 12 mars. — L'état de santé du président Wilson s'est amélioré depuis hier, et tout fait prévoir qu'il pourra dès aujourd'hui reprendre ses occupations. Dans tous les ports américains de l'Atlantique, les commandants de navires marchands qu'on est en train d'armer se félicitent de l'autorisation délivrée par le gouvernement des Etats-Unis de tirer sur tout sous-marin dont ils viendraient à apercevoir le périscope, sans avoir à attendre une attaque préalable de leur part.

On estime généralement que cette décision achève de démontrer que si l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne n'est pas encore officiellement décrété, il existe de fait depuis hier.

Les milieux politiques ont appris avec enthousiasme l'amélioration de la santé de M. Wilson. Le fait d'avoir pris sur lui d'ordonner deux mesures aussi importantes que l'armement des navires et la chasse à tout sous-marin entrevu est un sûr garant que le président est prêt à assumer toutes les responsabilités, avant même la convocation du nouveau Congrès, qui reste fixée au 16 avril.

LE COMTE BERNSTORFF A COPENHAGUE

Copenhague, 12 mars. — Le « Frédéric-VIII », ayant à bord le comte Bernstorff, est arrivé ce matin à Copenhague. Le ministre d'Allemagne et le consul général sont montés à bord du navire, que le comte Bernstorff n'avait pas encore quitté.

La rupture des relations diplomatiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis semble avoir porté un coup sérieux au comte Bernstorff, qui, durant tout le voyage de retour, s'est continuellement tenu à l'écart. La visite à Halifax, qui devait durer deux jours, en nécessita douze, en raison de circonstances particulières.

La suite du comte Bernstorff comprenait 166 personnes.

Le comte Bernstorff a déjeuné à bord du « Frédéric-VIII » avec l'état-major. Il restera à bord jusqu'au départ du navire, mardi matin.

Les Trois Milliards mensuels

Paris, 12 mars. — On lit dans l'« Intransigeant » :

« La commission des marchés du Sénat, ayant étudié la marche d'une usine de fabrication de fusées qu'elle avait pris comme type d'étude, a établi que, fondée depuis la guerre, fabriquant une moyenne de cinq mille collections de fusées par jour, elle a réalisé sur le métal fourni par l'administration un premier bénéfice anormal de 2 millions 200,000 francs, et sur les fusées, un bénéfice anormal de 1 million 288,000 francs; soit, pour l'ensemble, un bénéfice anormal de 3 millions 500,000 francs, soit 700 % du capital engagé dans les installations.

Après cela, il y a encore des gens qui se demandent où vont les trois milliards que nous dépensons chaque mois pour la défense nationale ! »

Pour un Service Marseille-Marioupol

Kharkof, 12 mars. — L'assemblée générale de la Chambre de commerce franco-russe a reconnu la nécessité de l'organisation de communications maritimes entre Marseille et Marioupol, ainsi que de la construction d'un canal de Marioupol à Kharkof.

Remise de Décorations

Voici la liste des officiers et soldats décorés à Bordeaux jeudi dernier :

Légion d'honneur (officier). — M. Vassal, médecin-major de 1re classe, du 5e colonial; M. Régis, médecin principal de 2e classe.

Légion d'honneur (chevalier). — MM. Brisson, sous-lieutenant du 48e territorial; Dupouy, sous-lieutenant du 37e colonial; Caire, capitaine de l'inspection des forges; Timmermann, gardien de batterie au Verdon.

Médaille militaire (avec croix de guerre). — Adjudant Seguy, 21e d'infanterie; sergent-fourrier Gautrat, 225e d'infanterie; Roussarie, 340e d'infanterie; sergents Astier, 340e d'infanterie; Bernard, 153e d'infanterie; Daubigné, 123e d'infanterie; Gerbeau, 66e tirailleurs sénégalais; Mondielli, 418e d'infanterie; Paillet, 146e d'infanterie; Pennel, 110e d'infanterie; caporaux Barthélemy, 4e colonial; Dufilh, 6e d'infanterie; Furt, 418e d'infanterie; soldats Ardiley, 251e d'infanterie; Bardou, 70e d'infanterie; Boscq, 165e d'infanterie; Bédard, 262e d'infanterie; Ballet, 29e d'artillerie; Billot, 89e d'infanterie; Bonnet, 153e d'infanterie; Deltas, 36e d'infanterie; Demanes, 1er zouaves; Evin, 418e d'infanterie; Guillas, 170e d'infanterie; Jagrenat, 158e d'infanterie; Laforgue, 159e d'infanterie; Lansot, 12e d'infanterie; Lartigues, 57e d'infanterie; Le Dily, 262e d'infanterie; Loustalet, 60e d'infanterie; Mihoub ben Omri dit Zobiri, 5e tirailleurs; Nadal, 50e d'infanterie; Navarre, 144e d'infanterie; Louis Perroteau, 77e d'infanterie; Plantey, 8e d'artillerie; Raoul Pontgahet, 47e bataillon de chasseurs; Ribaud, 7e d'infanterie; Seillier, 93e d'infanterie (avec insigne régiment); Vilatte, 1er régiment mixte; Maubourguet, 28e d'infanterie; Le Page, 6e génie (avec insigne régiment); Jacquin, 133e d'infanterie; Tivoli, 34e d'infanterie.

Médaille militaire (sans croix de guerre. — Adjudant Judas, 18e train; sous-agent technique principal Degrave, poudrerie de Saint-Médard; gendarmes Bonnecarrère, Gros; sergent Maucourant, huissier au conseil de guerre de Bordeaux.

Croix de guerre (ordre de l'armée). — Chef de bataillon Sabrié, 288e d'infanterie; sergent Lavielle, 49e d'infanterie; caporaux Andrieux, 2e zouaves; Métaireau, 77e d'infanterie; Vigé, 60e d'infanterie; soldats Desrozier, 2e génie; Thorel, 81e d'infanterie; Breton, 161e d'infanterie; Chicoisne, 66e d'infanterie; Bentrar Mohamed Ould-Bouazza, 7e tirailleurs; Lajus, 212e d'infanterie; Texier, 344e d'infanterie; Lanavère, 234e d'infanterie; Baylocq, 12e d'infanterie; Fouchier, 405e d'infanterie; Jamin, 25e d'infanterie; Massé, 4e tirailleurs.

Croix de guerre (ordre du courps d'armée). — Sous-lieutenant Maynard, 94e d'infanterie; sergents Le Boloch, 6e d'infanterie; Galissaires, 34e d'infanterie; soldats Nestour et Susacq, 7e colonial; Bodin, 18e section d'infirmiers.

Croix de guerre (ordre de la division). — Sergents Besson, 34e colonial; Monnet, 6e d'infanterie; Bertin, 20e d'infanterie; Lopez, 144e territorial; caporaux Ronzie, 7e colonial; Delbecque, 327e d'infanterie; soldats Dupuy et Leplatre, 37e colon.; Gravelle, 418e d'infanterie; Collin, 162e d'infanterie; Boulé, 417e d'infanterie; Larroquette, 344e d'infanterie; Marquette, 27e d'infanterie; Etcheverry, 340e territorial.

Croix de guerre (ordre de la brigade). — Adjudant Laclède, 7e colonial; sergents Augustin, 144e d'infanterie; Boutibou, 124e d'infanterie; caporaux Morlaès, 62e d'infanterie; Aubry, 6e d'infanterie; soldats Desvillettes, 264e d'infanterie; Cirot, 53e colonial; Beaucent, 288e d'infanterie; Bordes, 7e hussards.

Croix de guerre (ordre du régiment). — Sergents Louf, 147e d'infanterie; Germaine, 348e d'infanterie; Faure, 6e d'artilleie; Hourmilouge, 18e d'infanterie; Coeffier, 154e d'infanterie; Vuillemin, 60e d'infanterie; caporal-fourrier Bouffannais, 418e d'infanterie; caporaux Lamaison, Franoux et Derrien, du 7e colonial; Ragenard, 418e d'infanterie; Céleri, 106e d'infanterie; Moulin, 16e chasseurs; Fourmatgeat, 106 d'infanterie; soldats Parroche, 1er d'artillerie coloniale; Létang, artillerie 28e division; Boisseuil, 308e d'infanterie; Thomasset, artillerie 10e division; Dupuy, 7e colonial; Varon, 18e d'infanterie; Séries, 7e colonial; Henry, 96e d'infanterie; Verdier, 412e d'infanterie; Bomo, 3e d'artillerie; François, 94e d'infanterie; Barbolini, 36e colonial; Hiernard, 166e d'infanterie; Petit, 29e bataillon de chasseurs; Rousselet, 45e bataillon de chasseurs.

Décorations remises aux Familles

Légion d'honneur (officier). — M. le lieutenant-colonel Compadre, 83e d'artillerie lourde.

Croix de guerre (armée). — Aspirant Fort, 68e d'infanterie.

Croix de guerre (division). — Sergent Champion, 144e d'infanterie; soldats Estrade, 283e d'infanterie; Pintado.

Croix de guerre (régiment). — Sous-lieutenant Audet, 22e colonial; sergent-fourrier Millet, 230e d'infanterie; sergent Baudin, 14e d'infanterie; soldat Zimmerman, 33e colonial; soldat Balian, 21e section.

Légion d'Honneur

Le général Sarrail vient de remettre la croix de la Légion d'honneur au docteur Joseph Lacouture, chirurgien des hôpitaux de Bordeaux, actuellement chirurgien chef de l'hôpital Narischkine, à Salonique.

Le docteur Lacouture a également reçu la croix de guerre avec la belle citation suivante : « Dans une formation de l'avant et dans les hôpitaux en France, puis dans un hôpital de l'armée d'Orient depuis décembre 1915, a assuré un service chirurgical très important, mettant autant de science que de dévouement au traitement de ses blessés. »

Nous sommes heureux d'adresser au docteur Lacouture nos plus chaleureuses félicitations.

Troupes coloniales

Infanterie. — Les officiers de réserve dont les noms suivent sont admis dans le cadre actif de l'infanterie coloniale et maintenus dans leur affectation actuelle :

Avec le grade de lieutenant : Pisella, lieutenant de réserve d'infanterie métropolitaine, en service au 57e régiment d'infanterie coloniale.

Avec le grade de sous-lieutenant : Dourthe, sous lieutenant de réserve au 7e régiment.

— Sont nommés au grade de sous-lieutenant : les sous-lieutenants à titre temporaire Ponsereau et Hermann, au 37e; Lemarsan, au 33e.

Corps de santé. — Reçoivent les affectations suivantes :

Au dépôt du 3e régiment : le médecin principal de 2e classe Pelletier et les médecins-majors de 1re classe Gaudicheau et Nouaille-Degorce, rentrés d'Indochine.

Au dépôt du 7e régiment : les médecins majors de 1re classe Cartron et Couderc, rentrés d'Indochine; le médecin-major de 2e classe Benjamin, rentré de Djibouti.

Intendance. — Sont versés à la sous-intendance coloniale de Bordeaux : l'adjoint à l'intendance Bonhomme, précédemment aux armées; l'officier d'administration principal (magasins) Sensacq, précédemment aux armées; l'officier d'administration de 2e classe (magasins) Streiff, rentré du Maroc.

Le Carnet de la Femme

LE CARNET DE LA FEMME

Avec la nouvelle mode à l'empire, il faut, cela va sans dire, un corset spécial dégageant le haut du buste et enveloppant le bas du corps. Les personnes très minces, très souples, resteront fidèles à la ceinture qu'il faudra approprier à l'allure de cette saison; les personnes fortes adopteront ou continueront le genre le plus amincissant. On a pensé à toutes les coquettes, depuis la sportswoman jusqu'à la fillette dont il faut redresser la taille, à la future maman, où à l'infirmière qui a besoin dans son labeur admirable, d'avoir les reins soutenus sans compromettre en quoi que ce soit la liberté de ses mouvements. Si vous voulez voir des merveilles comme tissus, garnitures, lingeries, idées pratiques et personnelles, allez de ma part examiner les modèles, séries d'étoffes, dessous récemment rapportés de Paris par la *Nouvelle Maîtresse de Maison du Corset Mary, 8, rue Vital-Carles, Bordeaux.* Vous reconnaîtrez qu'elle est à même d'établir tous les genres depuis le simple corset, la petite ceinture liane en coutil broché soie jusqu'au corset de damas de soie, de tissu élastique, de batiste, de tissu ajouré pour les chaleurs estivales. Renseignements sur demande, exécution sur mesures exactement données ou sur corset expédié avec observations.

A la lectrice qui me demande la recette de la jeunesse et de la beauté légendaires de Ninon de Lenclos, je ne peux que conseiller « *la Véritable Eau de Ninon* » qui embellit la peau, empêche et efface les rides, boutons, taches de rousseur. 6 fr. 50 contre mandat-poste adressé *Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris.*

Contre l'irritation des paupières, les bouffissures et flétrissures du dessous des yeux, employez *la Lotion n° 27*, de la façon suivante : vous placez sur les yeux, matin et soir, un tampon imbibé de lotion, et vous le gardez deux minutes, essuyez ensuite. 6 fr. et 10 fr. suivant flacon *Faculté de Beauté, 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux, tél. 10.52.*

ROLANDE

« Mme R. La Teste ». — Pour détruire les pellicules, faire repousser vos cheveux et en retarder la décoloration, essayez de l'*Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont-Majella*, 6 fr. 85 le flacon. Adressez mandat à : l'*Administrateur E. Senet, 26, rue du Quatre-Septembre, Paris.*

P. S. — Oui, madame, *le Cressol* est un dentifrice excellent et un produit *français*. Vous le trouverez : Elixir, poudre, savon, pâte, chez tous les parfumeurs et pharmaciens.

BOURSE DE BORDEAUX

du 13 mars 1917

Au comptant : 5 % au porteur, 87 90. — Obligations de la Ville de Paris 1894-1896, 246; dito 1905, 330; dito 1910 3 %, 266. — Obligations foncières 1879, 447; dito foncières 1883, 311; dito communales 1891, 290. — Est, actions de 500 fr., 765. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,000. — Midi, actions de 500 fr., 915; dito obligations 3 % anciennes, 328 50. — Orléans, actions de 500 fr., 1,128; dito 2 ½ %, 318. — Ouest, obligations 3 % nouvelles, 349 50. — Transatlantique, 240. — Messageries ordin., 130. — Lots Congo 1888, 65. — Nord-Sud, 116. — Raffinerie Say, 450. — Argentine 1886, 506. — Espagne 4 % extérieure : c. 40, 103 10; dito c. 240, 103 10; dito c. 480, 100 85. — Italie 3 ½ %, 65. — Portugal 3 % 1re série, 59 25. — Banque ottomane, 430. — Nord de l'Espagne, 423. — Saragosse, 422 50. — Banque française de Rio-de-la-Plata, 146. — Mines de Tekkah, 350. — Tannerie Bordelaise, paris, 120. — Nord, obligations 3 %, 326.

BORDEAUX

1

Il y a un an

14 MARS 1916

L'activité reprend sur le front italien, où nos alliés s'emparent d'importantes positions dans la zone de San-Martino.

En Arabie, les Anglais ont occupé Sollum. Les chefs de tribus, démoralisés, demandent l'aman.

Société de Géographie commerciale

Conférence de Mgr Baudrillart

La prochaine conférence donnée par la Société de géographie commerciale de Bordeaux, en accord avec le comité de l'Effort de la France et de ses alliés, aura lieu le lundi 19 mars courant, à vingt heures trente, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée municipal. Elle sera faite par Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, qui parlera de « l'Effort canadien ».

Le Canada, c'est beaucoup de notre sang, et parmi les nombreux soldats venus des rives du Saint-Laurent et des Grands-Lacs pour combattre à nos côtés, nombreux sont ceux qui portent un nom français. A ces vaillants fils qui n'ont pas oublié leur vieille mère, un hommage était dû. Aussi, en venant nous entretenir de l'Effort canadien, le très distingué conférencier, qui joint à l'érudition le talent de la parole, est-il assuré de recueillir des applaudissements chaleureux et unanimes.

Recensement des Stocks de Charbon

Le maire de la ville de Bordeaux, en présence du peu d'empressement des intéressés à répondre à l'avis inséré dans les journaux locaux, à la date du 28 février dernier, relatif au recensement prescrit par M. le Ministre des travaux publics en vertu de la loi du 22 avril 1916, des stocks de charbon existant dans les usines, chez les commerçants et particuliers et dépassant les besoins de trente jours, rappelle aux détenteurs ou consommateurs de charbon à un titre quelconque, qui ne se sont pas conformés au premier avis précité, que, sous peine d'application des mesures que l'autorité supérieure jugera utile d'édicter, ils sont tenus de « faire immédiatement et au plus tard dans un délai maximum de huit jours », à la mairie (division de la police municipale, rue Bouffard, 39, premier étage), de neuf heures à midi et de quatorze à dix-sept heures, une déclaration indiquant :

1. La quantité de charbon existant dans leur usine, entrepôt, magasin, atelier, etc., ou leur domicile particulier;

2. Celle qui leur est nécessaire pour leurs besoins de trente jours avec justification de l'usage.

FAITS DIVERS

Audacieux Pillage

Jeudi dernier, dans l'après-midi, un train sanitaire stationnait en gare Saint-Jean, à la petite vitesse.

Profitant de l'absence de surveillance, de hardis malfaiteurs s'introduisirent dans le convoi et, après avoir soigneusement baissé les stores des compartiments afin de n'être pas aperçus, ils s'installèrent confortablement et commencèrent à prendre des forces — grâce aux victuailles découvertes dans le train — en vue de leur besogne à venir.

Leur festin terminé, ils se mirent à l'ouvrage, visitant les wagons et se servant au passage : des titres de rente, un superbe browning, des rasoirs, des sous-vêtements de laine, etc., furent ainsi soustraits au préjudice de deux sergents et de deux soldats infirmiers attachés au service de ce train.

Tout à coup, deux infirmiers survinrent. Les audacieux cambrioleurs s'enfuirent à travers les voies isolées et disparurent bientôt.

Mais dans leur fuite précipitée, les malandrins n'avaient pas eu le temps ou la pensée d'endosser leurs vestons, dont ils s'étaient débarrassés pour opérer plus à l'aise. M. Durand, l'actif commissaire spécial de la gare, fit d'heureuses découvertes dans les effets abandonnés. On put ainsi procéder rapidement à une arrestation, qui, provisoirement, n'a pas été maintenue, mais qui va permettre, probablement, d'en amener d'autres.

Les Agressions

Le marin Charles Walters, dont le navire est amarré quai Carnot, se trouvait, lundi soir, vers six heures, dans les Docks. Assailli tout à coup par cinq individus qu'il n'a pu désigner, il fut frappé et dépouillé d'une somme de 47 livres sterling. L'infortuné marin, quelques heures après, vers dix heures, fut de nouveau attaqué, place Richelieu, par deux malfaiteurs qui le fouillèrent à leur tour, mais ne purent lui dérober que ses papiers d'identité.

Semblable mésaventure était arrivée la veille à MM. Jean Bureau, plâtrier, rue Marthe, et Pierre Jardel, garçon d'écurie, 18, rue Gustave-Danflou. Ils passaient dimanche soir, vers dix heures et demie, cours du Médoc, lorsque trois individus, après les avoir assaillis et frappés, dérobèrent au premier la somme de 10 fr., au second, celle de 1 fr. 15.

Une bonne Prise

Deux Voleuses de Sacs à Main sont arrêtées

Dans le courant du mois de septembre dernier, Mme X..., qui habite notre ville, se trouvait dans le tramway allant vers la gare du Midi. Soudain, elle s'aperçut que le sac qu'elle tenait à la main était ouvert et constata avec stupeur qu'une somme de 2,000 francs qu'il contenait avait disparu. Une voyageuse qui se trouvait directement assise à côté d'elle lui prodigua ses condoléances, et se lamenta sur la fréquence de tels méfaits. La voyageuse, vraiment complaisante, parvint même à diriger les soupçons de Mme X... sur un voyageur dont les allures lui parurent suspectes; puis, à l'arrêt suivant, elle s'empressa de descendre.

Mme X... n'eut d'autre ressource que d'aller déposer une plainte contre inconnu; mais l'affaire n'eut pas de suites.

Or, il y a quelques jours, la plaignante attendait le tramway, place Gambetta, en compagnie d'autres voyageurs, lorsqu'elle vit une femme qui, se mêlant au groupe, ouvrait avec dextérité le sac à main d'une dame.

Elle s'empressa d'avertir cette dernière, et quelle ne fut pas sa surprise en reconnaissant en la personne de celle qui venait d'ouvrir le sac sa voisine de tramway du mois de septembre.

Plus de doute : elle tenait sa voleuse. — « Je vous reconnais, lui dit-elle, c'est vous qui m'avez subtilisé deux mille francs, il y a quelques mois. Je vais vous faire arrêter. »

La femme n'essaya pas de nier, mais elle supplia Mme X... de ne pas pousser plus avant les choses, lui promettant de lui restituer la somme volée. Mme X... accepta, à condition que ce fût sur-le-champ. Elle accompagna donc sa voleuse au domicile de cette dernière, cours Pasteur. Là, elle chargea une de ses co-locataires d'aller chez une de ses amies, rue Sainte-Catherine, la prier de lui remettre immédiatement la somme de 2,000 fr. La commission fut faite, et quelques instants après, Mme X... rentrait en possession de son argent, promettant de ne point porter plainte.

Mais M. Fabre, l'actif et dévoué chef de la Sûreté, qui était au courant des faits, n'abandonna pas l'affaire. Les vols à la tire étaient devenus réellement trop fréquents. Il fit procéder à une enquête très discrète, recueillit des témoignages et fit surveiller par ses limiers les abords des stations de tramways.

Ce qu'il avait prévu ne tarda pas à se produire, et le fait récent que nous signalons plus haut permit à l'habile magistrat d'appréhender d'abord la femme Laure M..., qui dit exercer la profession de modiste, et occupe cours Pasteur un luxueux appartement, puis la femme Rameline M..., par l'intermédiaire de qui les deux mille francs avaient été restitués. Enfin, mardi matin, à l'audience du petit parquet, M. le Procureur de la République a gardé à sa disposition la femme qui s'était chargée d'aller quérir l'argent et de le rapporter.

L'affaire est maintenant à l'instruction. Il faut féliciter le service de la Sûreté, qui, nous en sommes persuadés, a fait une excellente prise en s'emparant de spécialistes de vols à la tire, lucratifs, il y a tout lieu de le croire, pour leurs auteurs.

PETITE CHRONIQUE

L'épuration de Bordeaux. — Les officiers de paix Cacciaguerra et Comenge ont fait opérer, lundi après-midi, une rafle sur le champ de foire. Vingt-cinq individus trouvés dépourvus de papiers ont été conduits au poste de police des Quinconces. Sur ce nombre, quatre seulement ont été retenus. Les autres ont été relaxés dans la soirée, à la suite de production de pièces justificatives.

Renards à deux pattes. — Dans la nuit du 9 au 10 mars, des dévaliseurs de poulaillers se sont introduits dans la volière de M. Barbe, 154, cours du Médoc, où ils ont dérobé cinq poules. Les mêmes individus, sans doute, ont tenté de pénétrer dans la cour de Mme Lafon, 174, cours du Médoc, pour faire main-basse sur les poules qui s'y trouvaient, mais ils n'ont pu y réussir.

Garez vos bécanes ! — M. Albert Gartwrigth, employé de commerce, déposait, ces jours derniers, sa bicyclette, d'une valeur de 350 francs, sur le palier du premier étage de l'immeuble où il demeure, 43, rue Borie. Il ne l'a plus retrouvée.

Réveil désagréable. — Homme d'équipe à la Compagnie du Midi, M. Jean Laborde s'endormait, dans la nuit de dimanche à lundi, dans une guérite, place Latulle. Un inconnu profita de son sommeil pour lui subtiliser adroitement son porte-monnaie, placé dans une poche de son pantalon et renfermant la somme de quarante-trois francs.

A Pétalage. — La veuve F..., qui, lundi soir, vers cinq heures, s'emparait de divers objets à l'étalage de plusieurs magasins de la rue Sainte-Catherine, a été surprise, arrêtée et écrouée.

Mauvais camarade. — Le manœuvre espagnol Juan M... a été mis en état d'arrestation pour avoir dérobé la somme de vingt francs à son camarade Olivier Couanon, ferblantier.

Mort subite. — Un surveillant de nuit, employé par la maison Worms, et demeurant 154, rue David-Johnston, s'set affaissé, subitement paralysé, lundi soir, vers huit heures, allées de Chartres. Le malheureux a sucombé peu d'instants après.

A l'hôpital Saint-André. — On a conduit et admis à l'hôpital Saint-André le nommé Emile Hacek, quarante-neuf ans, manœuvre, demeurant 1, rue des Halles.

Ce dernier qui est au service de M. Bally, quai des Chartrons, manipulait une caisse de 400 kilos, gare d'Orléans.

La caisse lui est tombée sur la jambe gauche, qui a été fracturée.

Electrocuté. — M. Alphonse Deleuze, trente-trois ans, soldat détaché à l'usine de Floirac comme ajusteur-mécanicien, effectuait, dans la nuit du 10 au 11, vers neuf heures, une réparation, lorsqu'il glissa; dans un mouvement instinctif, le malheureux s'accrocha à l'armature d'un pylône, où le courant électrique passe à haute tension. L'infortuné ajusteur fut électrocuté.

Le corps a été transporté chez une parente.

CHRONIQUE DU PALAIS

Encore une Suppression d'Enfant

Après l'affaire de Léognan, le parquet vient de mettre à l'instruction une affaire qui se présente dans des conditions à peu près semblables. Une jeune femme de vingt ans, domiciliée au hameau de Jeansotte, commune de Saint-Selve, a fait disparaître le corps d'un enfant qu'elle venait de mettre au monde. Une enquête ayant été ouverte, le corps a été découvert dans un champ où la mère l'avait enterré.

Interrogée, la jeune femme a affirmé que l'enfant, venu au monde à huit mois, était mort-né.

Le parquet, mis au courant des faits, a chargé lundi M. le docteur Salesses, médecin-légiste, de se rendre à Saint-Selve et d'y procéder à l'autopsie du nouveau-né. C'est au résultat de ses conclusions que sera établie l'inculpation dirigée contre la mère, qui est gardée à la disposition de la justice.

Pour les Assises

Dans sa dernière réunion, la chambre des mises en accusation a renvoyé devant la Cour d'assises de la Gironde, pour être jugés à la session qui se tiendra le mois prochain :

1° Pierre-Paul-Marie Gouat, 43 ans, accusé de vol simple, faux et usage de faux en écriture authentique publique;

2° Jean Rousselle, domicilié dans l'arrondissement de Libourne, accusé d'attentat à la pudeur sans violences.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, le tribunal a jugé ceux des individus qui, arrêtés aux dernières râfles, furent trouvés porteurs d'armes prohibées. Il les a condamnés à des peines allant de **quinze jours à deux mois de prison**; l'un d'eux a obtenu le sursis.

— Une femme, inculpée de vol à l'étalage dans un grand magasin, a été condamnée à **huit jours de prison.**

L'Ex-Lieutenant Martini est l'objet d'une Suspension de Peine

Par décision de M. le général commandant la 18e région, l'ex-lieutenant Antoine-Jean Martini, condamné par le conseil de guerre de Bordeaux, à la suite du drame de La Teste, a été l'objet d'une suspension de peine.

Martini a contracté immédiatement un engagement volontaire comme soldat de 2e classe au ...e régiment d'infanterie coloniale. Il va partir pour le front, où il pourra regagner ses galons vaillamment conquis sur les champs de bataille.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

Le Gala des Prisonniers de Guerre au Français

« Thaïs », avec Yvonne Gall et Redon. — On n'a pas fait appel en vain, cette fois encore, à la généreuse solidarité patriotique du public bordelais, et le gala organisé par l'Association des familles des prisonniers de guerre ou disparus en faveur de nos malheureux captifs, enregistrera ce mardi soir, un gros succès, aussi bien, l'intérêt du spectacle méritait aussi l'empressement des spectateurs. Rarement, le chef-d'œuvre de Massenet aura bénéficié d'une interprétation aussi brillante : Yvonne Gall (Thaïs), Redon (Athanaël), H. Chardy (Nicias), Mme Viannet, Lapeyre, Flavien, Vincent, Mme Lejeune. Le réputé violoniste Arthur jouera « la Méditation ». Le ballet de « Copélia », réglé par M. Belloni, terminera ce beau gala artistique et de charité.

Ouverture des portes à sept heures trois quarts; rideau à huit heures et demie.

« Les Surprises du Divorce ». — Vendredi et samedi soir, deux représentations, tournée Charles Baret, avec Félix Galipaux et Rosine Morel, dans le joyeux vaudeville d'Alexandre Bisson. Trois heures de fou rire.

« La Juive ». — Dimanche, matinée de grand gala, l'opéra célèbre d'Halévy, un des chefs-d'œuvre de notre scène lyrique, avec Tharaud, de l'Opéra-Comique, qui chantera pour la première fois à Bordeaux, le rôle d'Eléazar; Lucyle Panis, de l'Opéra, dans Rachel, un de ses meilleurs rôles; la belle basse Henri Ferrand chantera le Cardinal Brogni, etc. Danses réglées par M. Belloni. Orchestre dirigé par M. Bastide. Prix des places ordinaire.

« La Bohème ». — Dimanche, soirée de gala, dernière de l'œuvre exquise de Puccini, pour les débuts à Bordeaux de Mlle Maud Lambert, de l'Opéra-Comique, dans le rôle de Mimi. Son camarade Saldou chantera Rodolphe; les autres rôles par MM. Denys Bédué, Lapeyre, Ricard, Georgette Nylson, Vincent, Flavien, Lapréal, etc. Pour terminer le spectacle, le grand ballet-divertissement de « la Juive ». Location de dix heures à sept heures.

Théâtre des Bouffes

« Les 28 Jours de Clairette ». — A l'occasion de la Mi-Carême, jeudi, matinée de famille à prix réduits, « les 28 Jours de Clairette », par André Chambon, Alice Kervan, Lya Ceddès, René Gamy, etc. Location ouverte.

« La Petite Mariée ». — Samedi soir et dimanche (en matinée et en soirée), le pur chef-d'œuvre de Charles Lecocq, avec le quatuor fameux : F. Caruso, A. Chambon, Lucy Raymond, Lya Ceddès, et toute la troupe. Prudent de louer, hall du Français, de dix heures à sept heures.

En intermède, les danseuses espagnoles Oteritas.

« L'Ordre de l'Empereur » et « la Demoiselle du Printemps », aux premiers jours.

Apollo-Théâtre

« Allons-Y ! ». — La revue de printemps de René d'Argy et Albert Denis promet le succès le plus complet. Ce sera une revue féerie pimpante, pétillante d'esprit, et dans laquelle les auteurs n'ont pas sacrifié la correction aux effets faciles de mauvais goût. Les familles y viendront sans la moindre appréhension, car rien ne pourra les choquer dans le livret ni dans la présentation. Une place très importante a été réservée à la partie chorégraphique, qui sera réglée par le maître Belloni, avec son talent et son goût dont on a eu tant de preuves. Les jeunes étoiles et leurs charmantes camarades du ballet déploieront leur grâce souple dans plusieurs divertissements. En outre, l'exquise miss Anita Acton, jolie comme une anglaise qui se mêle d'être jolie, conduira un bataillon de six ravissante girls, qui n'ont pas craint de forcer le fameux blocus pour venir apporter à la revue leur concours trépidant, fait de charme et d'entrain.

Alhambra-Théâtre

Charlot à l'Alhambra. — Jeudi 15 mars (matinée et soirée), vendredi et samedi en soirée, dimanche (matinée et soirée), la plus formidable attraction de l'époque. Charlot, le seul, le vrai, en chair et en os, paraîtra dans plusieurs sketches irrésistibles. Des films bien choisis permettront au public de comparer Charlot sur l'écran et sur la scène. Le grand comique anglais est entouré de la troupe avec laquelle il tourne tous ses films. Il a notamment avec lui la délicieuse miss Mabel O'Brien, la célèbre artiste mimo-chorégraphique de la maison américaine Chicago Film. Vu l'affluence considérable qu'il est aisé de prévoir, deux bureaux de location fonctionneront en permanence, sans frais, rue d'Alzon.

Le Théâtre de l'Evangile. — Prochainement, quatre drames sacrés seront donnés à l'occasion de la semaine sainte.

Hôpital auxiliaire n° 204

Le Véritable Charlot

La direction du théâtre de l'Alhambra, assurée du succès considérable qu'obtiendra le véritable Charlot, l'artiste connu sous le nom de roi de l'écran, a décidé que les premières représentations auraient lieu au profit des soldats en traitement à l'hôpital auxiliaire 204, à Bordeaux.

Nul doute que le public ne vienne nombreux faire œuvre charitable et fêter en même temps le grand comique anglais Charlot.

Trianon-Théâtre

« M'Amour ». — Jeudi après-midi, dernière matinée à prix réduits de l'exquise pièce de Bilhaud et Hennequin, avec la même distribution qu'en soirée. Location ouverte.

« Le Bonheur, Mesdames ». — Jeudi soir, gala extraordinaire au profit des œuvres de guerre municipales. La troupe au grand complet interprètera la meilleure comédie gaie de M. F. de Croisset. Rentrée de Mme Céline Alix et de Mlle Louise Dufau. Distribution remarquable avec les comiques Tiluze et Simon, MM. Vermeil, Guise, Drarig, Delus, etc., Mmes Céline Alix, J. Delcy, L. Dufau, L. Dormeuil, L. Villars, H. Denots, etc. « Le Bonheur, Mesdames », mis en scène avec le plus grand luxe, sera le succès le plus considérable de la saison. Louer sans frais rue Franklin, de deux heures à six heures. Il reste encore quelques carnets d'abonnement.

« Par ici ! ». — Les répétitions de la revue spirituelle et originale de MM. Boularé et Filippi sont activement poussées. « Par ici ! » attirera rue Franklin tous les amateurs de scènes amusantes et de costumes merveilleux.

Scala-Théâtre

« Ça va barder ! ». — De vendredi à dimanche soir, quatre dernières représentations, avec six scènes nouvelles. Location sans frais.

La Nouvelle Revue. — Très prochainement, nouvelle revue des mêmes auteurs. 10 décors nouveaux, 250 costumes, 100 personnes.

La nouvelle revue de MM. Tasta et Dastarac, qui débutera prochainement, s'annonce comme particulièrement brillante. 10 décors nouveaux, 250 costumes, une figuration nombreuse, une troupe de premier ordre, lui promettent un succès égal au précédent. Parmi les finales, citons : le Palais des Alcools, le Triomphe du Pinard, les Colonies françaises, qui s'annoncent comme particulièrement somptueux et réussis. Le concours de titres sera clos mercredi, et le résultat sera proclamé le jour suivant.

N.-B. — On demande de jeunes et jolies femmes pour la nouvelle revue.

Au Bénéfice de l'Hôpital Saint-Joseph-du-Hâ

Dimanche 18 mars, à quatorze heures trente, à la salle Saint-Genès, les élèves du cours supérieur de Sévigné donneront, au bénéfice des blessés militaires de l'hôpital auxiliaire n. 35, de Saint-Joseph-du-Hâ, une représentation de « La Belle au Bois dormant », le poétique conte de Perrault, adaptation scénique et musicale du maître organiste et compositeur, M. Vigier, notre concitoyen.

On se rappelle avec quel art ces jeunes filles ont interprété, l'an dernier, « Le Gâteau de la Reine », de Colson, musique adaptée par M. Vigier. La fête de cette année promet d'être encore plus réussie.

Le spectacle sera terminé par « Ma Générale », comédie en un acte de J. Claretie, qui n'a jamais été donnée à Bordeaux, et, pour l'interprétation de laquelle ont été obtenus les gracieux concours de Mme Jane Andray, Mlle Drina, et l'inimitable Léo, à qui le rôle créé par Polin, à la Comédie-Française.

Nota. — On peut retenir les places, sans augmentation de prix, au bureau de l'administration de l'hôpital auxiliaire 35, rue du Hâ, 17, ou au cours de Sévigné, rue des Palanques, 8.

Hôpital auxiliaire Jeanne-d'Arc n° 80

Un grand concert classique aura lieu le jeudi 22 mars courant, dans la salle du Trianon-Théâtre, à quinze heures précises, au profit des blessés.

Prix des places, 5 francs et 3 francs, billets pris d'avance, sans location supplémentaire, chez M. Delmouly, rue Vital-Carles, 17, et à l'hôpital Jeanne-d'Arc, rue de Saint-Genès, 71. Téléphone 42.70.

Pour nos Prisonniers de Guerre

C'est dans la salle Saint-Victor d'Arlac qu'a eu lieu le concert de charité organisé au profit de nos prisonniers de guerre par le cours d'estudiantina que dirige M. F. Darlan, un de nos glorieux blessés.

Mlle Fouchs, chanteuse légère, fit apprécier les charmantes sonorités de sa voix dans divers morceaux qu'elle chanta avec beaucoup de grâce et de sentiment. M. Sauve, ténor à la voix agréable et habilement conduite, a su nous faire goûter en de délicieuses demi-teintes le charme de son talent. MM. Rydar et Little Regor's ont soulevé les rires de tout l'auditoire par leurs chansonnettes. Le duo de « Lakmé », brillamment enlevé par Mlle Fouchs et M. Sauve, termina dignement la partie de concert.

« Gringoire », de Th. de Banville, a été interprétée d'une façon impeccable : Mlle Th. Goupil fut une captivante Loyse; Mlle F. Marsa, une Nicole pleine de distinction; M. H. Goupil tenait avec autorité le rôle de Louis XI; M. H. Darbel a su se faire apprécier dans celui de Gringoire; MM. G. Montel (Simon Fourniez) et L. Rigondau (Olivier) ont été parfaits.

La comédie si goûtée de Labiche : « Les Deux Timides », clôtura le spectacle.

Le piano était tenu avec maîtrise par Mlle Goubier, 1er prix du Conservatoire.

Nous n'aurons garde d'oublier l'Estudiantina qui, sous la direction de son chef, a brillamment exécuté divers morceaux.

Une quête faite par deux des charmantes artistes, accompagnées de blessés, a été des plus fructueuses.

CINÉMAS

Saint-Projet-Cinéma

MURATORE ET LINA CAVALLIERI

Jeudi, en matinée et en soirée de gala, l'émouvant film d'art dramatique **« Epouse dans la Mort »**, interprété par **Muratore**, de l'Opéra, et la célèbre **Lina Cavallieri**, avec une somptueuse mise en scène, sera présenté au public avec le sensationnel épisode de **« Judex »** : Quant parut l'Enfant. Les nouveautés qui entourent ces deux œuvres maîtresses ajouteront encore à la beauté et à l'intérêt de ce spectacle sans égal actuellement.

« Forfaiture ». — Ce remarquable film, dont la direction s'est assuré l'exclusivité à prix d'or, passera prochainement sur l'écran du Saint-Projet-Cinéma. Tout le monde connaît l'immense succès que cette puissante comédie dramatique a obtenu et obtient encore à Paris. C'est donc une bonne fortune pour les Bordelais amateurs de belles et poignantes scènes dramatiques, qui pourront admirer dans le principal rôle le grand artiste japonais Ward, au jeu tragique et impressionnant.

FOIRE

THEATRE BENEVOL. — Jeudi, matinée de famille; le soir, à huit heures et demie, grande soirée de gala avec le concours de Bénévol, le célèbre médium, dans ses nouvelles créations, les danseurs espagnols, et la brûlante actualité de l'arrivée du cargo « Orléans » à Bordeaux.

MENAGERIE LAURENT. — Jeudi, en matinée de famille, et le soir, en gala, grandes représentations avec les superbes et redoutables fauves que feront travailler les remarquables dompteurs.

SPORTS

Marseille, 12 mars. — Deux équipes de soldats anglais ont disputé hier un match de football association en présence d'un public nombreux. Le montant de la recette, qui a atteint un chiffre respectable, a été remis à des œuvres de guerre anglaises.

COMMUNICATIONS

Service des Poudres

Un concours pour l'emploi d'agent technique militaire de 3e classe des poudres au titre du paragraphe 3 de l'article 16 de la loi du 25 mars 1914, sera ouvert en mai 1917.

La clôture de l'inscription des candidats est fixée au 1er avril 1917.

Le programme des connaissances exigées (arrêté du 8 juin 1914 a été publié au « Journal officiel » du 18 juin 1914, et au « Bulletin officiel du ministère de la guerre », année 1914, n. 24.

Une notice donnant les traitements des agents techniques des poudres sera envoyée aux candidats, sur leur demande, par l'inspection générale des poudres, quai Henri-IV, 12, Paris.

Brevets de Capacité

M. l'Inspecteur d'Académie de la Gironde nous prie d'insérer la note ci-après :

« La session exceptionnelle d'examens pour l'obtention des brevets de capacité (élémentaire et supérieur) déjà annoncée par M. le Ministre, s'ouvrira à Bordeaux (école de garçons rue Cazemajor), le lundi 26 mars 1917, à sept heures trois quarts du matin.

» Cette session est exclusivement réservée aux jeunes gens de la classe 1918, reconnus aptes au service militaire (armé ou auxiliaire), et à ceux qui, par suite d'un engagement volontaire ou d'un ajournement antérieur, doivent suivre le sort de cette classe.

» Les dossiers d'inscription des candidats accompagnés d'un certificat mentionnant qu'ils ont été reconnus aptes au service militaire doivent parvenir à l'inspection académique rue Vital-Carles, à Bordeaux, avant le 17 mars courant. »

LES SOCIÉTÉS SPORTIVES

RUGBY-CLUB BORDELAIS. — Réunion générale, mercredi 14 courant, au siège social, café Oriental, place d'Aquitaine, à huit heures un quart très précises. Présence indispensable.

TENNIS-CLUB-BORDELAIS. — Réouverture des courts, le 1er avril prochain. S'inscrire avant le 20 courant, au secrétariat, rue du Jardin-Public, 251. Téléphone 139.

GROUPE CYCLISTE INDEPENDANT (F. C. S.-O.). — Le comité informe ses adhérents ainsi que les jeunes cyclistes désireux de faire du sport, que les réunions ont lieu tous les jeudis soir, à vingt heures, au café Gaston, place Gabriel, 1. Le calendrier de la saison qui va s'ouvrir comprendra de nombreuses courses ouvertes, et les épreuves vont commencer incessamment par un brevet militaire sur 50 kilomètres.

LES SOCIÉTÉS MILITAIRES

LES VETERANS DES ARMEES DE TERRE ET DE MER 1870-1871 (Bordeaux, 8e section). — Les camarades pensionnés sont informés que la distribution des mandats de pension aura lieu le dimanche 18 mars, au siège de la section, 52, cours Victor-Hugo, de neuf heures à onze heures et demie du matin et de deux heures à cinq heures du soir.

Chaque pensionné devra être porteur de son livret.

COURS ET CONFÉRENCES

FACULTE DES LETTRES. — Conférence d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest (fondation municipale). Professeur, M. Courteault. Leçon du mercredi 14 mars, à cinq heures et demie : L'Entretien et la restauration des églises bordelaises au dix-huitième siècle (suite) : Saint-Michel.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Les Rayons, revue mensuelle, illustrée, littéraire et d'actualité, exclusivement rédigée par les femmes. Direction, rue Sainte-Colombe, 6, Bordeaux.

Le numéro de mars vient de paraître.

La Digue nationale

Voici le sommaire de la « Digue nationale », le grand organe pour la défense du commerce, de l'industrie et de l'agriculture :

France-Russie, par M. J.-J. Martin. Mon programme de dissimulation, par M. L. Quérouil-Archinard. Le Bluff des stations thermales austro-allemandes (suite), par les docteurs Charles et Louis Lavielle. Le Théâtre pendant la guerre, par M. A. de La Rocca. La Science et la Navigation, par M. E. Doublet. Les trois étapes de la réorganisation professionnelle rationnelle, par M. A. Trepreau. L'Alcoolisme, péril national; l'Alcool, richesse nationale, par A. F. Causerie commerciale sur la Russie, par M. René Barré. La grande banque, par C. Tribune de la Ligue des contribuables français. U. N. I. S., par Frantz Ouse. Nos échos, etc.

La « Digue nationale » est en vente dans les principaux kiosques. Envoi d'un numéro spécimen sur demande. Bureaux, 20, rue Margaux, Bordeaux.

Restriction du Trafic commercial

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Gare de Bordeaux-Bastide. — Par suite de la pénurie de matériel, l'acceptation des marchandises accompagnées d'ordres de priorité est suspendue jusqu'à nouvel avis.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OUVRIERS BOULANGERS. — Réunion du Syndicat, jeudi soir, à huit heures et demie, Bourse du Travail.

SIROP BRIANT TOUX, GRIPPE, MAUX de GORGE. *Attestations de Professeurs et Membres Académie de Médecine.*

ÉTAT CIVIL

DECES du 12 mars

Roger Augé, 14 ans, rue de Berry, 13.
André Milani, 23 ans, boul. de Caudéran, 216.
Veuve Ratel, 24 ans, cours d'Albret, 11.
Joseph Cazamayou, 50 ans, rue de Galles, 20.
Jean Chivrac, 60 ans, rue du Soleil, 8.
Jean Videau, 69 ans, rue Combes, 3.
Veuve Adoue, 70 ans, cours Balguerie, 100.
Veuve Couziné, 77 ans, rue de Cérons, 23.
Veuve Douané, 82 ans, boul. de Bègles, 2.
Jean Capdevielle, 89 ans, rue des Allamandiers, 32.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Biscaye et ses filles, les familles Richard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marcelle BISCAYE,

leur fille, sœur, petite-fille, nièce, qui auront lieu le **14 courant**, en l'église Saint-Pierre.

Réunion à huit heures et demie, à la maison mortuaire, 2, rue du Parlement-Sainte-Catherine, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures. P. F.

CONVOI FUNÈBRE Mlle B. Dombkowska prie ses amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme veuve DOMBKOWSKA,

sa mère, qui auront lieu le **mercredi 14 mars**, en l'église Sainte-Eulalie, à huit heures trois quarts.

Réunion, 7, rue Louis-Mie, à huit heures un quart.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme M. Seringe et leurs enfants, M. J. Lavigne, M. et Mme G. Maderay et leurs enfants, les familles Lavigne, Jeangrand, Dupeux et Lafont prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Hector LAVIGNE,

leur père, beau-père, grand-père, frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu le **mercredi 14 courant**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Scaliger, 26, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Haget et ses enfants, Mme veuve Haget, Mme veuve Capetter, M. P. Capetter, Mlle Marthe Haget, les familles Haget, Capetter, Poisson, Hourton, Dartiguelongue prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges HAGET,

leur époux, père, fils, gendre, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu **mercredi 14 mars**, en l'église St-Amand de Caudéran.

On se réunira à la maison mortuaire, 14 bis, rue de l'Avenir (Caudéran), à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme L. Moreau, M. et Mme G. Séjourné et leurs enfants, Mlle L. Moreau, M. et Mme J. Roubeau, les familles Archambeaud, Billioque, G. Sarreau, Lecocq, Maubourguet, Turbet, R. Dezeimeris, R. Passemard, Boussenot, C. Duvignaud, P. Minvielle et Lapeyronie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Désiré JUSTAMONT,

leur mère, belle-mère, grand'mère, tante et cousine, qui auront lieu le **mercredi 14 courant**, en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Minvielle, 22, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE M. R. Lourtès et ses enfants (Montévidéo), M. et Mme D. Codes et leur fille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean LOURTÈS,

leur père, beau-père et grand-père, et les décédé à Arcachon dans sa 81e année, prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu **mercredi 14 mars**, en l'église Saint-Ferdinand d'Arcachon.

On se réunira à la maison mortuaire, boulevard de la Plage, 53, à quatorze heures, d'où le convoi partira à quatorze heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve J. Saint-Marc (au front), Mme G. Saint-Marc et leur fille, la famille Brau, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean SAINT-MARC,

leur époux, père, beau-père, grand-père et beau-frère, qui auront lieu **mercredi 14 courant**, en la primatiale Saint-André.

On se réunira à la maison mortuaire, rue des Glacières, 6, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Jules Delbreil, M. et Mme A. Royo et leur fils (de Buenos-Ayres), M. et Mme Léon Bares et leurs enfants (d'Argenteuil), les familles veuve F. Bares, P. Bares, C. Bergereau, veuve Casain, Mlle Marie Bares et M. Joseph Bares (au front) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Roger DELBREIL,

maréchal des logis au 105e d'artillerie lourde, tué à l'ennemi le 28 janvier 1917, à l'âge de 25 ans,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, et les informent qu'une messe sera dite **jeudi 15 courant**, à huit heures, en l'église Saint-Ferdinand.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mlle Marguerite Chapeau, M. et Mme A. Chapeau et leurs enfants, M. l'abbé Forgue, M. et Mme Marcel Lacan et leur fils, les familles Videau, Léglise, Aldebert, Forgue, Rivière et Rambeau remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léon CHAPEAU,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que toutes les messes qui seront dites **jeudi 15 mars**, dans l'église Saint-Ferdinand, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

REMERCIEMENTS M. et Mme Pierre Terigi remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de leur fils,

Jacques TERIGI,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

REMERCIEMENTS M. et Mme Rémy Panajou, Mlle M.-L. Péringuey remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques du

docteur J.-L. PÉRINGUEY,

chevalier de la Légion d'honneur,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS Mlle Noémi Brunswick, M. et Mme Emile Bloc et leur fille, M. et Mme Edmond Bloc et leurs enfants, les familles Loëb et Astruc remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Alice BRUNSWICK,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

BOURSE DE PARIS

du 12 mars 1917

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 88 05; non libéré, 88 25; 3 %, 61 25; amortissable, 70 50; Obl. Ch. fer Etat, 398; Afrique Occid. française, 345; Tunis 1892, 328; Maroc 1914, 436; Argentine 1911, 85 50; Brésil 1889, 65; Chine 1908, 414; 1913, 435; Egypte unifiée, 89 50; Espagne, 100 85; Hellénique, 306; Japon 1905, 86 50; Bons 1913, 530; Maroc 1904, 475; 1910, 473; Portugal, 59 25; Russie consolid., 1re et 2e série, 68; 1891 et 1894, 58 75; 1896, 54 75; 1906, 82; 1909, 72 75; 1914, 85 70; Serbie 1895, 54 25; Dette Ottomane unifiée, 67.

Etablissements de crédit (Actions). — Banque d'Algérie, 3,015; Crédit industriel non libéré, 623; Société marseillaise, 565; Crédit Lyonnais, 1,171; Crédit mobilier, 348; Banque de l'Indochine, 1,375; Banque de l'Azoff-Don, 1,390; Banque nationale du Mexique, 320; Banque russo-asiatique, 840; Foncier égyptien, 465.

Chemins de Fer (Actions). — Est, 765; jouissa. ce 322, Paris-Lyon-Méditerranée, 1,000; Midi, 915; Nord, 1,310; Orléans, 1,128; Ouest, 702; Jouissance, 345; Andalous, 432; Nord de l'Espagne, 423.

Valeurs diverses (Actions). — Azote (Société Norvégienne), 510; Comp. des Métaux, 979; Cie générale transat., ordin., 240; prior., 239; Messag. marit., ordin., 130; Métropolitain, 405; Nord-Sud, 116; Omnibus de Paris, 400; Sels gemmes, 306; Panama, 108 50; Thomson-Houston, 670; Cie générale des Tramways, 419; Aciéries de France, 805; Ateliers et chant. de la Loire, 1,770; Chargeurs Réunis, Cie française, 1,290; part, 610; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,389; Creusot, 2,880; Fives-Lille, 720; Tréfileries du Havre, 315; Mines de Malfidano, 224; Penarroya, 1,800; Say, ordin., 450; Briansk, ordin., 451; privil., 425; Naphte Russe, 475; Provodnik, 492.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 532; 1871, 350; 1875, 482; 1876, 486; 1892, 246; 1894/96, 246; 1898, 295; 1899, 285; 1904, 305; 1905, 330; 2 3/4 1910, 266; 1912, 205.

Crédit foncier. — Communales 1879, 417; 1880, 445; 1891, 290; 1892, 317; 1899, 314; 1906, 341; 1912, 184 50.

Foncières 1879, 447; 1883, 311; 1885, 318; 1895, 322; 1903, 353; 1909, 186; 3 ½ 1913 libérée, 366; 4 % 1913, 408.

Bons à lots 1887, 57; 1888, 65.

Chemins de fer. — Ardennes, 327 50; Est, 4 %, 400; 3 %, 336; nouv., 322; Midi, 3 %, 329 75; nouv., 331 75; Nord, 4 %, 408; 3 %, 326; nouv., 328; Orléans, 4 %, 386; 3 %, 355; 1884, 337 75; 2 ½ %, 318; Ouest, 3 %, 358; nouv., 349 50; Paris-Lyon-Méditerranée, 408; fusion, 332 50; nouv., 323 50; 2 ½ %, 301 50.

Diverses. — Compagnie générale des Eaux, 342 50; Suez, 2e série, 373; 3e série, 368 25; Voitures de Paris, 430.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Asturies 2e hyp., 374; Nord-Espagne 1re hyp., 414; 2e hyp., 381; Saragosse, 372; 3e hyp., 371; Pampelune, 384; Barcelone prior., 411; Portugais nouv. 2e rang, 129 50; Lombardes anc., 162 75; Saragosse 1re hyp., 347; Riazan-Ouralsk, 346; Altaï, 364; Central Pacific, 425; Chicago, 404.

Diverses. — Crédit Foncier Egyptien 3 ½ %, 380 25; 4 %, 347.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Ville de Madrid 1868, 83 50.

Actions. — Machines Hartmann, 648; Bruay, 1,605; Malacca ord., 129 50; Maltzoff, 630; Bakou, 1,775; Borysla, 41; Colombia, 760; Lianosoff, 403; Spies Pétroleum, 21; De Beers ord., 347; pref., 375; Tharsis, 140; Cape Copper, 124; Chino Copper, 87; Ray Consolidated Copper, 188 50; Spasky Copper, 55 75; Shansi, 25; Toula, 1,415; Bahia Karaidin, 318.

Mines d'Or. — Chartered, 17 50; East Rand, 15 50; Modderfontein B, 202; Rand Mines, 94 75; Robinson Gold, 22 50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 75 ¼ à 27 82 ¼; Espagne, 6 17 ½ à 6 23 ½; Hollande, 2 33 ½ à 2 37 ½; Italie, 74 ½ à 76 ½; New-York, 5 81 à 5 86; Portugal, 355 à 375; Pétrograd, 1 15 à 1 17; Danemark, 163 à 167; Suède, 170 à 174; Norvège, 167 à 171; Canada, 581 à 586.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 80 70; Barcelone, 80 70; Lisbonne, 828; Buenos-Ayres (or), 50 5/8; Rio-de-Janeiro, 11 7/8; Valparaiso, 10 29/32.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 12 mars.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs	338	281	125-130	120-125	115-120	90-135
Vaches	130	123	115 120	110 115	105 110	80 125
Veaux	196	172	160 165	155 160	150 155	140 17[illegible]
Moutons	646	521	185 190	180 185	175 180	140 19[illegible]

Agneaux amenés, 230; renvoi, ». Vendus de 12 à 30 fr. la pièce.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

13 mars 1917

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés aux halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays ou Aveyron, 1re qualité, 100 kil., 310 à 350 fr.; 2e qual., 290 à 300 fr.; 3e qual., 260 à 280 fr. — Périgord ou Basque, 1re qual., 310 à 350 fr.; 2e qual., 290 à 300 fr.; 3e qual., 260 à 280 fr.

Champignons de Paris, le kilo, 3 à 3 fr. 50.

Huîtres vertes, le cent, 6 à 17 fr.; gravettes, 3 fr. 50 à 6 fr.; portugaises, 3 fr. 50 à 6 fr.; moules, le colis, 12 à 15 fr.

Fruits. — Châtaignes Périgord, 100 kil., 30 à 40 fr.; Pyrénées, 50 à 70 fr.; citrons, le cent, 4 à 10 fr.; mandarines, 5 à 12 fr.; noix sèches, 100 kil., 90 à 120 fr.; oranges, le cent, 5 à 15 fr.; poires duchesses, 100 kil., 90 à 130 fr.; pommes roses, 90 à 125 fr.; diverses, 80 à 115 fr.

Lapins morts petits, 100 kil., 330 à 340 fr.

Légumes. — Artichauts Perpignan, la douz., 1 fr. 50 à 2 fr.; choux-fleurs du pays, 6 à 12 fr.; Perpignan, 6 à 12 fr.; choux de Bruxelles, le kilo, 1 fr. 50 à 1 fr. 85; choux pommés, la douz., 6 à 10 fr.; céleri, le paq., 0 fr. 75 à 2 fr.; chicorée, la douz., 1 à 2 fr.; cresson, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; carottes, le paq., 1 fr. 50 à 2 fr. 75; épinards, la douz., 1 fr. 60 à 2 fr. 50; laitues, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; navets, 0 fr. 60 à 2 fr.; oseille, 1 à 1 fr. 50; pommes de terre vieilles, 100 kil., 24 à 28 fr.; raves, la douz., 1 à 1 fr. 75; salsifis, le paq., 1 à 1 fr. 50.

Oies plumées, Midi, la pièce, 8 à 14 fr.; dépouillées, du Poitou, 6 à 12 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 140 à 145 fr.; Nord, 135 à 140 fr.

Poissons de mer. — Anguilles G, le kilo, 1 fr. 75 à 3 fr.; M, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; P, 1 fr. 30 à 1 fr. 50; barbues, 3 fr. 50 à 4 fr. 50; crevettes (Arcachon), 6 à 7 fr.; crevettes (santé), 6 fr. 50 à 8 fr. 50; grondins G, 3 à 8 fr.; maquereaux, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; merlans, 3 à 3 fr. 50; merlus, 3 fr. 75 à 4 fr. 50; mulets M, 2 fr. 75 à 3 fr. 50; rougets barbets, 4 à 4 fr. 50; rousseaux, 3 à 3 fr. 50; royans d'Arcachon, le cent, 8 à 10 fr.; sardines de Bayonne, 8 à 10 fr.; de Bretagne, 8 à 10 fr.; Collioure, 8 à 10 fr.; soles G, le kilo, 12 à 16 fr.; M, 8 à 12 fr.; P, 6 à 8 fr.; turbot, 4 à 4 fr. 50.

Poissons d'eau douce. — Anguilles, le kilo, 1 fr. 50 à 3 fr.; mules, 3 fr. 75 à 4 fr. 25.

Volailles. — Canards, 100 kil., 350 à 425 fr.; dindes gros, la pièce, 12 à 15 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 24 à 26 fr.; gras, 35 à 45 fr.; moyens, 35 à 45 fr.; poules et coqs, 100 kil., 400 à 470 fr.; poulets, 430 à 530 fr.

Le tout poids mort.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 12 mars.

Bœufs. — Amenés, 2,204; invendus, 87. 1re qualité, 2 fr. 92; 2e qualité, 2 fr. 80; 3e qualité, 2 fr. 60. Prix extrêmes : de 2 fr. 14 à 3 fr. 12.

Vaches. — Amenées, 1,514; invendues, 59. 1re qualité, 2 fr. 92; 2e qualité, 2 fr. 78; 3e qualité, 2 fr. 58. Prix extrêmes : de 1 fr. 94 à 3 fr. 14.

Taureaux. — Amenés, 370; invendus, 17. 1re qualité, 2 fr. 70; 2e qualité, 2 fr. 60; 3e qualité, 2 fr. 48. Prix extrêmes : de 2 fr. 30 à 2 fr. 80.

Veaux. — Amenés, 1,390; invendus, 53. 1re qualité, 3 fr. 40; 2e qualité, 3 fr. 10; 3e qualité, 2 fr. 60. Prix extrêmes : de 1 fr. 88 à 3 fr. 90.

Moutons. — Amenés et vendus, 12,941. 1re qualité, 4 fr. 30; 2e qualité, 3 fr. 80; 3e qualité, 3 fr. 30. Prix extrêmes : de 2 fr. 90 à 4 fr. 70.

Porcs. — Amenés et vendus, 2,632. 1re qualité, 4 fr. 28; 2e qualité, 4 fr. 08; 3e qualité, 3 fr. 74. Prix extrêmes : de 3 fr. 28 à 4 fr. 86.

Marché actif. Les apports sont importants, mais la demande est bonne, et les cours du gros bétail se sont aisément maintenus au niveau de la semaine dernière. Sur les porcs on enregistre une nouvelle avance de 12 à 48 centimes au kilo; mais les veaux s'inscrivent en baisse de 30 à 50 centimes, et les moutons accusent un recul de 20 centimes.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 12 mars.

Huile de lin, 241 fr.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 12 mars.

Blés. — A la taxe. Orge, avoine, maïs blanc, à la taxe. Haricots, l'hectolitre, 95 fr. à 100 fr. Fèves, 65 kilos, 24 fr. Vesces noires, 80 kilos, 26 fr. à 28 fr.

Farines. — A la taxe.

Graines fourragères. — Trèfle, 100 kilos, 160 à 160 fr. Luzerne (Sainfoin du pays), 105 à 115 fr.

Fourrages. — Foin, 50 kilos, 11 à 12 fr. 50. Sainfoin, 1re coupe, 13 à 14 fr. 50; 2e et 3e coupes, 12 fr. 80 à 14 fr. Paille de blé, 5 fr. 50 à 6 fr. 50; d'avoine, 4 à 4 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 12 mars.

Cuivre. — Disponible : 136 liv.; à terme, 135 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible : 200 liv. 10 sh.; à terme, 200 liv.

Plomb. — Disponible : 30 liv. 10 sh.; à terme, 29 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 12 mars.

Essence de térébenthine. — Irrégulière. — Disponible : 52 sh. 9 d., acheteurs; février, 53 sh. 3 d., vendeurs; mars-avril, 54 sh. 6 d. à 55 sh. 4 d. ½, acheteurs, courte, prompte; mai-août, 52 sh. 9 d., vendeurs.

Résine. — Disponible : 32 sh. 6 d.

Nouvelle Santé pour les Faibles et les Souffrants, Santé qui augmente tous les Jours

Une nouvelle santé serait un grand bienfait pour vous qui êtes Faibles, Anémiques, « Nerveux », ou Abattus. Quel bonheur de sentir votre nouvelle santé *augmenter tous les jours* et de penser que vous ne souffrirez plus.

Voilà ce que « Wincarnis » vaut pour vous. A partir du premier verre, « Wincarnis » crée un premier degré de bonne santé, de nouvelle force et de nouvelle vigueur nerveuse. Parce que « Wincarnis » est un Tonique, un Fortifiant, et un Créateur de Sang, et une nourriture des nerfs — tout en un seul. Et chaque verre additionnel de « Wincarnis » pris comme indiqué, vous fait encore plus de profit comparé au premier verre pris, car « Wincarnis » produit un effet progressif.

Et ainsi vous aurez toujours plus de vigueur avec chaque verre pris, de même la deuxième bouteille vous fera plus de bien que la première bouteille prise. C'est pourquoi le « Wincarnis » vous fait un bien si prompt. C'est aussi pourquoi plus de 10,000 docteurs recommandent le « Wincarnis ». Sachant que vous ne voudrez certainement pas rester Anémiques, Nerveux, Abattus, ou souffrir de digestions pénibles ou souffrir de la terrible faiblesse de la Grippe.

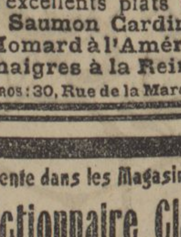
Profitez de la nouvelle santé que vous offre le « Wincarnis ». Tous les pharmaciens vendent le « Wincarnis ». Voulez-vous l'essayer aujourd'hui ?

Boncao est vraiment Bon

Déjeuner du matin au Cacao sucré
Toutes bonnes maisons
Administration, 61, rue Saint-Didier, Paris.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT en 1812



Chevallier-Appert
fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Choix d'excellents plats maigres tels que : **Saumon Cardinal et en Gelée. — Homard à l'Américaine. — Timbales maigres à la Reine et Napolitaine.**

GROS : 30, Rue de la Mare, Paris, XXe. Catal. franco.

En Vente dans les Magasins de la « Petite Gironde » :

Dictionnaire Classique Illustré

Par **A. GAZIER**, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

Edition de 1916, complètement à jour

Ce Dictionnaire, fort bien édité, est en même temps un Dictionnaire de bureau. Il forme un volume de près de 800 pages, abondamment illustrées.

Solidement cartonné, dos toile **3 fr. 10**

Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la *Petite Gironde*, à Bordeaux.

SPECTACLES

MARDI 13 MARS

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : « Thaïs », avec Yvonne Gall et Redon.

GRIPPE
MAUX de REINS
LUMBAGO
et tous malaises d'un caractère fiévreux sont toujours soulagés par un ou deux Comprimés

d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"
pris dans un peu d'eau.

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1'50
En Vente dans toutes les Pharmacies.

ASPIRINE USINES DU RHÔNE

PLUS D'ASTHME TOUX — OPPRESSIONS
CIGARETTES Poudre DIGELOR Exhaution 53, Boulevard Saint-Martin, PARIS

Tréfileries et Laminoirs du Havre

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 30.000.000 DE FRANCS
Siège social : 29, rue de Londres, PARIS (IXe).

AVIS AUX ACTIONNAIRES

MM. les Actionnaires sont informés qu'il sera procédé à partir du 5 mars prochain, à une répartition de 50 francs net d'impôt par action actuellement existante contre remise du coupon n° 16, simultanément avec la mise en souscription de 150,000 actions nouvelles de 100 francs émises au pair, avec droit de préférence pour les Actionnaires à titre irréductible et à titre réductible.

Pour tous renseignements de détail, s'adresser soit au Siège social, soit aux Etablissements de crédit de Paris ainsi qu'à leurs agences et succursales.

L'insertion stipulée par la loi du 30 janvier 1907 a paru dans le *Bulletin des Annonces légales obligatoires*, n° du 26 février 1917. Toutes les règles prescrites par les textes relatifs aux émissions de valeurs mobilières et notamment par la loi du 31 mai 1916 ont été observées.

CH. HEUDEBERT
PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).

PAIN ESSENTIEL (Dyspeptiques).
PAIN COMPLET CHATELGUYON (Constipés).
PAIN D'ALEURONNE-GLUTEN (Diabétiques).
PAINS SANS CHLORURE de SODIUM (Albuminuriques)

Revue de la Semaine

Bordeaux, 11 mars.

GRAINS ET FARINES

Blés. — Une période de beau temps serait bien nécessaire pour favoriser les semailles de printemps, et malheureusement un régime pluvieux paraît s'établir à nouveau. Il faut espérer cependant que, grâce aux efforts des cultivateurs des vieillies classes renvoyés dans leurs foyers, les surfaces ensemencées seront d'une grande importance. Le déficit en blés d'hiver ne pourra qu'être atténué en partie, et de nouvelles mesures seront nécessaires pour diminuer l'importation.

La prime accordée aux blés vient d'être élevée à sept francs par quintal métrique. Ne serait-il pas plus simple de rendre au cultivateur la liberté commerciale de la vente de ses blés, le gouvernement pouvant toujours, par des offres suivies en blés exotiques, arrêter un mouvement de hausse trop accentué au-dessus du prix qu'il fixe lui-même, soit 40 fr. le quintal ? Ce serait, semble-t-il, le véritable moyen d'encourager l'agriculture à augmenter dans toute la force de ses moyens la culture du blé.

La situation commerciale des blés indigènes ne s'améliore guère, si elle ne s'aggrave encore de jour en jour. Par suite des interdictions de sorties de nombreux départements et de la difficulté persistante des transports, tout déplacement de marchandise est impossible, malgré le régime de priorité accordé au blé. Les affaires restent localisées, alors que les besoins sont très grands dans les départements consommateurs. Les offres de la culture sont d'ailleurs à peu près nulles, et vont diminuer encore avec la période de travaux des champs. Les livraisons du ravitaillement civil se font péniblement, mais on signale des arrivages importants.

Les marchés américains, après un mouvement de hausse sensible dû à la spéculation, ont terminé en baisse sur des réalisations, mais la marchandise effective reste fermement tenue.

On cote : Blés de Bretagne, 33 fr. 50 à 33 fr. 60 les 100 kilos, départ; blés de Beauce, de Touraine, de l'Orléanais et du Poitou, 34 fr. 25 à 34 fr. 50 les 100 kilos, départ.

Farines. — La demande reste très active pour toutes les régions, et le Midi surtout, alors que les offres sont des plus réduites, la meunerie pouvant difficilement arriver à satisfaire les besoins de sa clientèle rapprochée. La tendance est très ferme.

On cote : Farines américaines, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 50 les 100 kilos nets, rendus toutes gares du département; farines de cylindres du Centre et du Haut-Pays, 45 fr. 50 à 45 fr. 75 les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

Issues. — Les sons deviennent un article de luxe qu'on ne peut se procurer que bien difficilement, avec une fabrication des plus réduites.

On cote : Son tout venant, prix de la taxe.

Maïs. — La tendance est très ferme, mais les affaires restent locales, les expéditions de notre port étant bien difficiles, presque impossibles.

On cote : Roux Plata, disponible, 44 fr. à 44 fr. 50 les 100 kilos logés, magasins Bordeaux; mais roux des Landes, 46 fr. les 100 kilos logés, gares Bordeaux.

Avoines. — Les arrivages dans nos gares ont été assez abondants cette dernière semaine encore, les Chemins de fer utilisant au passage les wagons envoyés sur Bordeaux pour décongestionner notre port. La tendance générale est cependant très ferme sur la rareté des offres, et une demande active pour le Midi.

On cote : Grises d'hiver du Poitou, 31 fr.; grises de Bretagne, 31 fr., le tout les 100 kilos départ, prix de la taxe.

Seigles. — La tendance est très ferme, en sympathie avec les blés.

TARTRES ET DERIVES

Cours du 10 mars 1917 :

Lies cristallisation, 1 fr. 02 ½ à 1 fr. 15 le degré, selon rendements; tartres, 2 fr. 30 à 2 fr. 45; cristaux de tartres, 2 fr. 60 à 2 fr. 70; crème de tartre, 360 à 430 fr. les 100 kilos; acide tartrique, prix très variables.

Marché presque complètement paralysé par suite des difficultés qu'il y a pour l'importation et l'exportation des matières brutes.

METAUX

On cote :

Cuivre rouge en planches, les 100 kilos, 626 francs; cuivre jaune, 620 fr.
Plomb saumons, les 100 kilos, 110 fr.
Plomb tuyaux, les 100 kilos, 135 fr.
Plomb laminé, les 100 kilos, 140 fr.
Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 285 fr.
Etain Détroit, les 100 kilos, 675 fr.
Etain Banka, les 100 kilos, 655 fr.
Etain Harwey, les 100 kilos, 675 fr.
Antimoine, les 100 kilos, 450 fr.

BOIS DE CONSTRUCTION

En examinant la situation du marché des bois, mon excellent confrère du *Moniteur des Spécialités* signale l'influence des récentes décisions gouvernementales de nos alliés anglais sur le marché de l'article et la lourdeur qui en résulte. L'industrie du bois est particulièrement visée; la question à l'ordre du jour tend, en effet, à restreindre les importations de bois. Cela concerne le marché français également, car la France va coopérer sans nul doute à ces nouvelles mesures, et une base générale des valeurs sera probablement établie. Quant à régler cette base, la question devient assez complexe; différents facteurs peuvent intervenir.

Il se peut que le bois dont nous aurons besoin nous vienne de nos alliés russes, ce qui permettrait de garder la maîmmise des prix en cours.

Le cas est différent, si nous traitons avec la Suède et la Norvège, ou bien avec les Etats-Unis. Il semble imprudent toutefois de faire dépendre la question des approvisionnements de vagues conclusions théoriques.

Le calme le plus absolu règne sur le marché de la Baltique. Les dernières expéditions de la mer Blanche ne comportaient pas des prix excessifs, en raison du coût de la production par ces temps de pénurie. On a payé £ 22 pour des 3 × 9 pouces troisièmes.

La situation change rapidement, mais tant que les ports de la Baltique ne seront pas exclus de nos marchés, le risque ne paraît pas très grand d'acheter à ces conditions.

La rigueur du blocus anglais avait déjà fort restreint les opérations commerciales de la Scandinavie, et en particulier de la Suède, dont le commerce se fait sur la Baltique; aujourd'hui, la crise s'est aggravée, car le contrôle de l'Allemagne s'est étendu aussi sur cette partie.

La Norvège supporte une terrible crise de charbon, à tel point que l'interdiction de l'exportation des bois serait, paraît-il, envisagée, celui-ci devant être employé comme combustible en cas de nécessité absolue.

Le gouvernement norvégien consent encore, dit-on, à assurer les bateaux, et maintenant que l'embargo sur le charbon en Norvège a été levé, il est permis d'espérer que la crise de l'exportation du bois sera conjurée.

A. T.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 11 mars.

De la « Feuille Vinicole de la Gironde » :

« *Bordelais.* — Malgré les difficultés de transport, le mouvement des achats de vins à la propriété s'est accentué; il a été beaucoup acheté de vins blancs de consommation courante, dans les prix de 650 à 670 fr. le tonneau nu, et des vins rouges de crus paysans et artisans du Bourgeais, de 650 à 660 fr. le tonneau nu.

» Les cours se maintiennent sur toute la ligne. Nos prévisions se trouvent donc réalisées.

» Enregistrons aussi la vente des vins rouges de 1913 du château Latour-Carnet, de cru classé, Saint-Laurent-de-Médoc, à 1,000 fr. le tonneau, logé.

» Rien de particulier à signaler, au vignoble, où les travaux de saison sont continués avec toute la célérité possible et autant que le permet la main-d'œuvre disponible, toujours insuffisante, hélas !

» — De Cadillac : Les semaines se suivent et se ressemblent : on ne peut rien expédier ou presque, et cependant le prix des vins augmente toujours !

» Encouragés par ces cours élevés, les viticulteurs vont tenter l'impossible pour conduire à bon port la récolte de 1917. Mais recevront-ils en temps utile du soufre et du sulfate pour traiter leurs vignes ou même simplement de l'avoine et du son pour nourrir leurs animaux ?

» Ce serait une grosse erreur de croire que les viticulteurs s'enrichissent à l'heure actuelle. On paie les vins fort cher, c'est entendu, mais que l'on veuille bien réfléchir à l'énorme perte de capital foncier résultant de l'inculture forcée !

» Le vignoble qui a vécu jusqu'ici sur ses réserves va s'anéminant de jour en jour; il faudra de longues années de soins attentifs et coûteux pour ramener les vignes à leur état primitif. Pendant ces deux ou trois années d'inculture, certaines vignes, un grand nombre même, auront tellement souffert qu'il faudra tout simplement les arracher.

» Que coûtera la reconstitution au lendemain de la guerre ?

» — De Léognan : Voici le moment des grands travaux dans les vignes. On se demande comment on va y faire face. Nous sommes persuadés qu'on trouvera le moyen de faire le nécessaire. N'avons-nous pas vu des adolescents conduire des attelages, des vieillards se remettre à labourer, des manœuvres tenir la charrue alors qu'ils ne l'avaient jamais fait, des femmes tailler, sulfater la vigne, etc.

» Depuis deux ans, chacun sait accomplir une besogne presque double du travail ordinaire; heureux présage pour l'avenir, dont les conditions économiques exigeront de tous un rendement plus important que par le passé.

» La taille est à peu près terminée. Pour arriver à ce résultat, il a fallu mobiliser toutes les ressources disponibles : enfants, invalides, femmes, soldats, prisonniers, étrangers, etc. Il est à noter que les grands propriétaires ne parviendront à achever la taille, que parce qu'ils ont supprimé toutes les vignes qui ne payaient qu'imparfaitement leurs frais.

» Les vins — en quantité dans les chais de la région — ne sont pas encore entièrement remis du trouble engendré par la neige et les grands froids. Mais il est, malheureusement, vraisemblable qu'ils auront repris leur parfaite limpidité bien avant que les transactions ne recommencent. Il est fort heureux que, pour le moment, les affaires soient nulles, car les livraisons de vins à Bordeaux seraient sinon impossibles, du moins très difficiles. Il y a, en effet, une crise des transports non seulement sur les voies ferrées, mais aussi sur les routes macadamisées, par suite ou du manque de chevaux, ou d'absence de charretiers.

» Un moment viendra — espérons-le pas trop tardif — où les grands vins seront recherchés. Que les acheteurs se souviennent qu'il en existe chez nous d'excellents, bons à être mis en bouteilles et dont ils auront longtemps à se louer. »

HERAULT

Béziers. — Pour la raison que nous avons donnée maintes fois, nous voulons dire la difficulté des transports, les transactions marquent depuis quelques semaines un temps d'arrêt.

Malgré cela, les cours se maintiennent toujours autour de 64 à 70 fr., suivant qualité.

La moindre reprise dans le trafic assurerait bien vite un regain d'activité dont les cours profiteraient tout de suite, car les besoins au dehors vont toujours en augmentant. Malheureusement, il est souvent difficile d'y donner satisfaction, d'où un certain découragement qui se manifeste actuellement.

Espérons que cette situation sera de courte durée.

— La Chambre de commerce nous communique la cote officielle des vins et des alcools du 9 mars :

3/6 de marc, 86°, 350 fr.; 3/6 de vin, 86°, 450 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52°, 280 fr. l'hectolitre nu; pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

Vins rouges, de 63 à 67 fr., selon degré, qualité et conditions; vins roses, de 68 à 72 fr.; vins blancs, de 74 à 77 fr. l'hectolitre nu pris chez le récoltant, tous frais en sus.

Alcools et Rhums sur place

Alcools étrangers d'industrie

Les alcools disponibles pour emplois privilégiés sont cotés de 260 à 270 fr. l'hectolitre logé, les 90 degrés, droits de douane acquittés.

Rhums

Rhum Martinique, cours de 380 à 385 fr.
Rhum Guadeloupe, cours de 360 à 375 fr.
Rhum Réunion, sans vendeurs.
Rhum Jamaïque. — L'importation de ces rhums est interdite en France.

Réquisitions militaires

La Cour de cassation vient de décider que le prix des réquisitions militaires opérées en vertu de l'article 2 de la loi du 3 juillet 1877 doit être calculé exclusivement d'après la perte causée au prestataire par la dépossession de la chose réquisitionnée et abstraction faite du gain ou de la hausse du prix qui a pu être faussé par la spéculation ou par l'accaparement, ou bien aussi par l'exercice même du droit de réquisition.

De cette décision, il résulte que si les prestataires n'acceptent pas le prix offert par l'intendance, c'est de prix de revient dûment justifié qui doit leur être payé.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON

Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11, Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

URODONAL
10 heures du soir : c'est l'heure du rein.

Chaque soir, il faut se laver les reins comme on se lave la bouche, sans attendre la carie dentaire.

Il ne faut pas attendre d'avoir des calculs, la goutte, la gravelle ou des rhumatismes pour prendre l'Urodonal.

A 10 heures du soir : un verre d'URODONAL

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que le lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et les jointures. »

Dr P. SUARD.
Ancien professeur agrégé aux Ecoles de Médecine Navale, ancien médecin des hôpitaux

Etablts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20, les 3, fco 20 fr.

GYRALDOSE
pour les soins intimes de la femme

Saisissez la nouvelle forme en comprimés, très rationnelle et très pratique.

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Comme une fleur, par la GYRALDOSE

L'OPINION MÉDICALE :

« La *Gyraldose*, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici ; il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était aussi nécessaire. »

Dr DAGUE, *de la Faculté de Médecine de Bordeaux*

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 4 fr. 50 ; la double boîte, 6 francs.

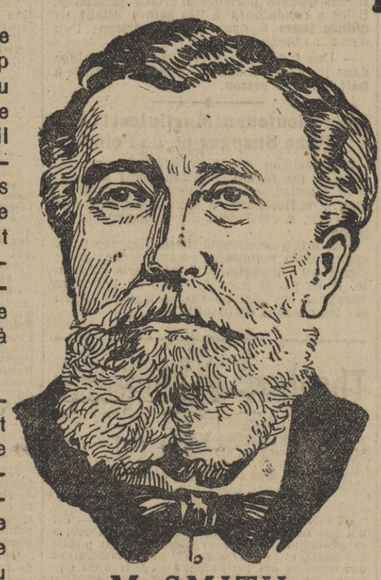
ON ÉVITE
ON SOIGNE ON COMBAT
EFFICACEMENT
Toutes les Maladies
DES
VOIES RESPIRATOIRES
par l'emploi des
PASTILLES VALDA
ANTISEPTIQUES
Mais le succès n'est assuré que si on emploie bien
LES
PASTILLES VALDA VÉRITABLES
Les EXIGER dans toutes les Pharmacies
En BOITES de 1 fr. 50
portant le nom
VALDA

JAMAIS TROP TARD!

Une Preuve de plus

On a tort de se croire trop vieux ou trop épuisé pour trouver du soulagement ou même la guérison. Le travail des reins, pour nettoyer le sang de ses impuretés, ne s'arrête qu'avec la vie, et tant que la vie existe, l'individu a le droit d'espérer et le devoir de chercher le remède à son mal :

« J'ai travaillé jusqu'à 70 ans, nous écrit M. Smith, 124, rue Emile-Zola, Sotteville-lès-Rouen (Seine-Inférieure), c'est vous dire que j'ai une grande fatigue des reins, et au commencement de l'hiver je fus arrêté brusquement par des douleurs aiguës et lancinantes dans le bas du dos, mes urines étaient troubles, brûlantes et épaisses. On me soignait pour des rhumatismes ; je ne pouvais plus me baisser, et il m'était matériellement impossible de faire mon travail. En l'espace d'un mois, les Pilules Foster m'ont rendu la force, la souplesse dans les reins et les articulations, je suis maintenant bien rétabli. »



Mr SMITH
(D'après photographie.)

(Signature légalisée le 25 Janvier 1917.)

Les Pilules Foster sont le remède spécial contre les affections provenant des reins et de la vessie qui sont si pernicieuses pour les personnes âgées; elles régularisent les urines, débarrassent le corps des impuretés en apportant les éléments nécessaires au bon état de ces organes. Profitez des premiers avertissements, tels que : mal de dos, lumbago, pour leur apporter l'aide qu'ils vous réclament et éviter les rhumatismes, l'oppression, les battements de cœur, l'albumine et la crise finale d'urémie, contre laquelle la médecine est impuissante.

PAS D'AUGMENTATION

***Pendant la guerre, le prix des Spécialités Foster n'est pas augmenté, l'impôt étant supporté par leur préparateur.* En vente dans toutes les bonnes Pharmacies ou franco sur réception du montant :**

***3 fr. 50 la boîte; 6 boîtes pour 19 fr.* (impôt compris)**

H. BINAC, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

LA
Constipation
MINE la SANTÉ et DÉTRUIT la BEAUTÉ;
elle engendre toujours des malaises et souvent des maladies graves : *Maux de Tête, Migraines, Vertiges, Congestions, Digestions pénibles, Coliques, Ballonnement du Ventre, Appendicite, Congestion du Foie, Douleurs de Reins, Échauffement du Sang, Affections de la peau*, etc, etc
LES
PILULES DUPUIS
suppriment la CONSTIPATION
et tous les accidents qu'elle détermine
Elles rétablissent toujours
la Propreté de l'Estomac
la Liberté de l'Intestin
la Pureté du Sang
En vente dans toutes les Pharmacies.
Les Exiger en Boites de 1.50 portant une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle et les mots "*Dupuis Lills*" imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

Regardez-moi bien

car toute boîte qui n'aurait pas au dos le portrait du "Pierrot crachant le feu" ne serait qu'une vulgaire contrefaçon du

VÉRITABLE
THERMOGÈNE

Ce Remède facile et sûr guérit en une nuit :
RHUME, MAL DE GORGE, RHUMATISMES
LUMBAGOS, NÉVRALGIES, POINTS de COTÉ, etc.

Texte de l'Étiquette du Véritable THERMOGÈNE :
« Le THERMOGÈNE, ouate révulsive et résolutive préparée par la « *Fabrique Française de Pansements antiseptiques de Lille* « sous la surveillance du Docteur OMNÈS, de la Faculté « de Médecine de Paris, Pharmacien de 1re classe. — PRIX : 1'50.

MALADIES INTIMES
606 Syphilis, *traitées à l'*INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE du SUD-OUEST 23, cours de l'Intendance, Bordeaux. — *Renseignements gratis et correspondance discrète. — Même Maison à* Lyon, 17, rue de la République

VARICES-PHLÉBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la *pesanteur*, de l'*engourdissement* et de la *douleur*. Leur rupture engendre les *ulcères variqueux* qui sont difficilement guérissables.
La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'*embolie* mortelle et qui dans les cas moins graves amène des *gonflements*, des *douleurs* et souvent même de l'*impuissance*. On ignore généralement que

L'ÉLIXIR de
VIRGINIE NYRDAHL

guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux.
En découpant ce Bon [778] et en l'adressant à
PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS
on recevra gratuitement et franco une brochure de 150 pages ainsi qu'un petit échantillon au dixième permettant d'apprécier le goût délicieux du produit.

LE MALT KNEIPP
triomphe.... et remplace
LE CAFÉ QUI ENERVE
ET RETARDE LES DIGESTIONS
LA VERTUEUSE MAIS
AMÈRE CAMOMILLE
L'INSIPIDE TILLEUL

AU MAGASIN VERT
On demande de bonnes ouvrières pour la blouse. S'adresser au concierge, 7, r. d. Glacières.

Mr 29 ans, marié, actif, présentant bien, connaissant la place, ex-chef de bureau dans importante maison, demande emploi. Meilleures références. Peut donner garanties. Ecrire Simonot, Agence Havas, Bordeaux.

Chauffeur auto, breveté, dem. place auto ou camion, bonnes réf., n. mobil. Ec. Hamet, 9, rue du Château-Neuf. Bdx-Bastide.

LOCATION Machines à écrire toutes marq., dép. 10 fr. p. mois. Inter-Office, 52, al. Tourny, 1.9-61

Reçu ce jour Bordeaux
9 Camions autos 4 tonnes
ASSE, 112, rue de Kater, Bordx.

Mécanicien dentiste demde. Ecr. Grimaud, r. Chaudrier, La Rochelle

EMPLOYÉ douane demandé. Ecr. Georget, Ag. Havas, Bx.

Homme ou famille dde p. porcherie. Poulines, Soussans.

ON DEM. garçon de magasin pouv. faire nettoyage et emballages. Ash, 19, r. Vital-Carles.

ON DEMANDE homme seul pr aider cultivateur. Nourri, logé, blanchi, bons gages. Vigé, domaine Bousquet, Bassens.

ON DEM. jne fille 14-15 ans p. app. comm. prés. p. par. App. 11, r. Vital-Carles, de 8 à 10 h.

Pour opérations douane gares, employé sérieux demandé. Bons appointements. Ecr. François Pascal, 58 bis, all. Damour.

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7

Mercredi 14 mars, à 1 heure, il sera vendu aux enchères : Salon, piano, chambre pitchpin, salle à manger, armoires, commode, tapis, coffre-fort, phonographe, appareil photo, chaussures, bicyclettes.
Me BARINCOU Commissaire-Priseur,

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7

VENTE APRÈS DÉCÈS
Le jeudi 15 mars 1917, à 1 h. 30 : Lits et couches, armoires, dressoir, garnitures de cheminée et de foyer, pendules comtoises, sièges, glaces, tables, vaisselle, verrerie, batterie de cuisine, linge de ménage, vestiaire de dame, etc. Au comptant, 5 % en sus.
Me FOURÉTIER commissaire-priseur.

Achat et Vente de Titres cotés ou non cotés Avances sur Titres
ANDRE, 10, place Puy-Paulin.

HUILE d'olive pure, vierge, douce, 10 litres, 27 fr.
Mlle Maurin, Cinq-Avenues, Marseille

Sulfates de Cuivre
1re MARQUE — Suis vendeur.
DELFOUR
181, rue de l'Eglise-St-Seurin, Bx.

ŒUFS DU MAROC
Gros arrivage
BAISSE IMPORTANTE
Vente en gros :
MONPILLIÉ frères, BORDEAUX

Bonne Ouvrière tailleuse dame demde 8, r. de Grassi, 2e étage.

ROBES A FAÇON, 8, rue de Grassi, deuxième étage.

On demande ouvrières tailleuses, H. Mollas, 29, r. Porte-Dijeaux.

L'AIDE des Contribuables
Vérification, rédaction, renseigts concernant toutes contributions directes par percepteur retraité. 14, cours de Tourny, Bordeaux.

AVIS La Poudrerie Nationale d'ANGOULÊME achèterait automobile neuve ou très bonne occasion, modèle récent, toute grâce, 4-6 cylindres, 12 × 16 chevaux, torpédo, châssis long, 4 × 6 places. Faire offre avec photo et description.

Professeur latin-franç.-grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

80 frs VIN NOUVEAU 80 frs 23, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE
CIDRE de Normandie pur jus extra, 45 fr. l'hecto.

VINS extra p. débitants et partic. Guérin, rue Voltaire, Talence

VINS à vendre rouges Médoc 1916 et Blayais blancs 1916 à 660 fr. le tonn. nu, gares départ. Ec. Manes, Ag. Havas, Bx.

VIN ROUGE 11e ½, supérieur, 78 fr. l'hect., fûts acheteur, droits en sus, pris au dépôt. 14, rue Gouffrand, Bordeaux.

Rhums Martinique
Suis vendeur,
DELFOUR
181, rue de l'Eglise-St-Seurin, Bx.

Achète Bouteilles
Toutes sortes, plus haut cours. JEAN, 137, rue du Tondu, Bdx.

BARRIQUES neuves à v. Marchandise sérieuse. Pujibet, 89, quai Chartrons.

POUR VENDRE ou acheter commerce, s'er Bur. AKA, 12, Gal.-Bordelaise

MANŒUVRES français demandés aux Etablts Dandicolle et Gaudin, bien payés.

1er AVIS M. Badetz a vendu s. bar-restaur., 45, quai Bacalan, à M. Pouilloux. Opp. réc. Agence Moderne, 11, pl. Tourny.

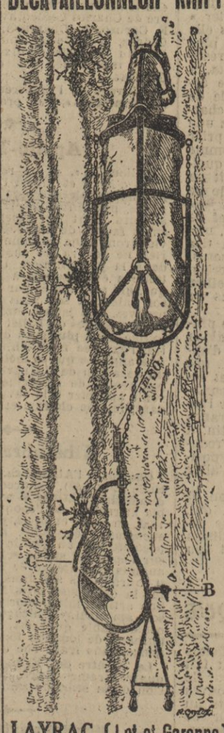
MAG. fournitures modes à céd., centre. Px 25,000 fr. Facilités. Teinturerie, départ. Px 4,000 fr. Epicerie s. pl., occ. Px 1,300 fr. Agence Moderne, 11, pl. Tourny.

TRANSPORTS
Avis au Commerce
Pour remédier à la crise actuelle des transports, MM. les Négociants sont informés qu'une très grosse affaire coopérative, réunissant déjà d'importants capitaux, est en voie de formation.
Afin de satisfaire le plus de besoins possible, d'autres capitaux sont encore demandés.
Les premiers servis seront surtout les participants.
Adresser les demandes en indiquant capital disponible et tonnage éventuel à fournir à Banca, Agence Havas, Bordeaux.

DAME sténo dactylo dem. place. Ecr. Sol, Agence Havas, Bdx.

AV. magnifique chien garde Briard, p. race, 4 ans. Assémat, 147, av. République, Caudéran.

DÉCAVAILLONNEUR KIRPY



LAYRAC (Lot-et-Garonne)

ALLO ! 9-61. Réparations machines à écrire ttes marq. RAPIDITÉ et avec garantie. INTER-OFFICE, 52, all. Tourny. Tél. 9-61.

CHATEAU 25 kil. Limoges, 5 kil. grande gare, parc, rivière anglaise, lac de 7 hectares, truites, goujons; domaine 30 hectares. Etablissement de pisciculture modèle. Etangs. Chenil. Bâtim. aviculture. Chasse. Rapport 7,000 francs. A vendre le tout 75,000 francs. Photos. Jean Mazaurier, Limoges.

A. V. échop. ét. neuf, 6 p., vér. cave, jard., eau, gaz, p. Bd Bouscat. Eymond, 24, r. Durieu-Maisonneuve.

AV. attenant à la gare de Bègles, propriété de 9 hecrs, 3 fr. le mètre. Facile à morceler. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

AV. près boulevard (en ville), échoppe neuve, cave, petit jardin. Prix : 8,500 fr. (Pressé.) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 2,000 fr. comptant, on céderait un bar sur les quais. Bénéfice, 18 fr. par jour. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

TABAC (bureau de), papeterie, etc., à céder. Bénéfice 5,000 f. p. an. Px 8,000 f. Facilités. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

EPICERIE à céder à l'essai. Recettes 100 fr. p. jour. Prix 2,500 fr. — Joli logement. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

GRATIS j'envoie la liste des commerces à céder, immeubles à vendre ou à louer. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

DEM. app. v. 2 ou 3 p., Nansouty, Aquit. Ec. Mlle Lavé, 152, c. Espagne

MENAGE docteur dem. appart. meub. : 2 ch. couc., salle à m., cuis., proxim. caserne Xaintrailles. Ecr. M. Louis, hôtel Gobineau.

MASSAGES p. Mrs et p. dames. Mlle Simone, 46, r. Pte-Dijeaux.

Mr 36 ans, présent. bien, libéré militaire, instruit, très courant affaires, correspondance, comptabilité, désire place bureau ou représentation. Paul, 186, rue d'Ornano, Bordeaux.

Jeune dame connaissant épicerie demande place commise. Mme Pradal, rue Cazemajor, 8.

AV. AUTO Lion Peugeot, bon état. S'adresser Franc de Ferrière, Pessac-sur-Dordogne.

RETRAITÉ avec femme valides demde p. soign. et gard. mal. camp. Ec. Ecreg. Ag. Havas, Bx.

MENAGE cultivateur ou 2 femmes, 5 vaches, demde pr. Bordeaux. Ecr. Brit, Ag. Havas, Bx.

On achèt. violoncelle ord., 50 à 60. Ec. off. Jaillac, Ag. Havas, Bx.

ON demande manœuvres hommes et femmes s. conn. spéciales. 56, r. de Marseille, Bordx.

AV. grands casiers bout. Lise Nyer, 19, r. Soissons, le matin.

AVIS. M. Perrotin jeune, marchand de bestiaux à Créon (Gde), prév. sa clientèle qu'il a reçu, mardi 13 et mercredi 14 cr. 45 bœufs d'attellage de tout prix et de tout genre pour jeudi 15, jour de foire à Créon.

Moteurs électriques
Force, Lumière
M. FONTANAUD
91 bis rue Ste-Croix, Bordeaux
Spécialité de Rebobinages
tous systèmes, contin. altern.
VENTE, ACHAT, LOCATION
Téléphone 509

Transports en Ville
Les Etablts J. Tajan-Larrieu et Cie se chargent de tous transports en ville à des conditions avantageuses, suivant tonnage.
Téléphone 42-36

ON DEMANDE mutilé de guerre relativement valide, médaillé, instruction moyenne, pour emploi garçon de bureau. D. B., 5, rue Achard, 5, Bordeaux.

Femme ménage dde. Se prés., à partir de 14 h., 9, rue d'Alzon.

Raboteuses Tours Pilons
enclumes, étaux, perceuses, moteur, transmission, poulies à v. Quelle, 19, rue Henri-IV, Bordx.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS
VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE
SOCIÉTÉ GUTENBERG
85 à 41, rue des Sablières.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances.

PORTRAITS D'ENFANTS
FLORIAN, 11, rue Dauphine. Bx.
Grands Portraits primes.

AV terrain industrl, raccordt voie ferrée. S'er 32, hd Talence

Achat de tout vestiaire, linge de toutes sortes, chaussures, meubles, laine, plume, outils, etc. FAUCHE, 41, rue Belleyme, Bx.

TEINTURE ET NETTOYAGE
Usine LATASTE

Vieux Journaux
A VENDRE
S'adresser 11, rue Guiraude, Bx.

J'achète bouteilles et meubles. P. Gardères, 24, chemin Clochard, 24, Talence

ACHETE blles frontignan bordelais 40 cent. Ecrire Cie gle Bordeaux-Authentiques Bourg.

ROUES essieux, Ressorts, occ. Grosse quantité. Hamon, 40, r. Malakoff, Bouscat.

SUIS acheteur d'une remorque de deux tonnes à deux tonnes cinq cents maximum, neuve ou très bon état, pouvant faire du trente à l'heure, avec bandages pleins aux quatre roues si possible. S'adresser, Amiot, laiterie, Montendre (Char.-Inf.).

COFFRES-FORTS belles occasions. Dayrand, 42, cours de Cloé, Bdx.

CAMIONS AUTOMOBILES ITALIENS "DIATTO"
Pour Transport de 3 à 6 tonnes
LES MIEUX ÉTABLIS, LES PLUS ÉCONOMIQUES
A. MALEVILLE & PIGEON, 48, cours du Chapeau-Rouge, 48, Bordeaux. — Téléph. 1171

HORLOGERIE de la MARINE
31, Rue Esprit-des-Lois, 31 — BORDEAUX
22f MONTRE-BRACELET, Echappement à ANCRE sur RUBIS avec Cadran lumineux, au Sel de RADIUM 26f
MONTRE marchant 8 jours : métal 20 fr., argent 30 fr.
HAUTE PRÉCISION — GARANTIE ABSOLUE
Chronomètres et Montres tous Genres — Catalogue franco
ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS

Spécialité D'AGRANDISSEMENTS *Inaltérables*
Voir PHOTO LUMINA, 25, rue Sainte Catherine, BORDEAUX

GRAND STOCK Grandes Marques garanties MACHINES A ÉCRIRE *Réparations, Copies, Fourn.* LOCATION INTER-OFFICE 52, allées de Tourny. — Téléph. 9-61

COMBINES BARRAL pour conserver ŒUFS MARTIN, 18, rue Frere, Bx

POUDRES ET CIGARETTES ESCOUFLAIRE
On n'en trouve donc plus ?... Si, PARTOUT
ASTHME BRONCHITE CHRONIQUE EMPHYSÈME et toutes les OPPRESSIONS.
Montrez cette annonce à votre pharmacien. Pour boîte d'essai gratuite : 63, Gde Rue, Louvres (S.-O.)

606 Voies urinaires GUÉRISON DE LA SYPHILIS contrôlée par l'analyse du sang. Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, BORDEAUX. — Traitement et une séance des Rétrécissements, Ecoulements.

PROSTATITE
Guérison par les PLANTES. Méthode de l'Abbé WARRE. *Brochure gratuite par* MUSEUM BOTANIQUE de l'Abbé WARRÉ, Rue Victor-Hugo, 128, Tours (Indre-et-Loire)

606 Syphilis, Blennorragies, Métrites 10, rue Margaux —